

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et Littérature Française.

N de série :.....

N d'ordre :.....

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : sciences des textes littéraires

**Le voyage identitaire et l'altérité
dans
Léon l'Africain d'Amin Maalouf**

Présenté par :

Nadjet Chellai.

Directeur de recherche :

Bouabssa Fouzia.

Membres de jury :

Président : Radjah Abdelwahab.

Rapporteur : Bouabssa Fouzia.

Examineur : Bouhadjar Rima.

Juin 2015

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Langue et Littérature Française.

N de série :.....

N d'ordre :.....

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : sciences des textes littéraires

**Le voyage identitaire et l'altérité
dans
Léon l'Africain d'Amin Maalouf**

Présenté par :

Nadjet Chellai.

Directeur de recherche :

Bouabssa Fouzia.

Membres de jury :

Président : Radjah Abdelwahab.

Rapporteur : Bouabssa Fouzia.

Examineur : Bouhadjar Rima.

Juin 2015

Remerciements

Voilà les cinq années d'études s'achèvent, et vient le moment pour remercier tous ceux qui m'ont aidé de près et de loin.

D'abord, j'adresse mes vifs remerciements à ma directrice de recherche : Mm Bouabssa Fouzia, pour son temps, patience et surtout son encouragement, qui m'ont énormément aidé pour avancer et aller de l'avant.

Je tiens à témoigner mes plus sincères remerciements aux membres du jury qui m'ont fait l'honneur, en acceptant l'évaluation de ce travail de recherche.

De mon côté personnel, Je voudrais aussi remercier mes parents, qui m'ont suivi pas à pas, surtout ma mère qui a entré profondément dans mon sujet, malgré qu'il fût loin de ses préoccupations quotidiennes.

Je remercie mes frères et sœurs, qui se sont montrés compréhensifs, car je me suis dérobé de toute obligation à la maison lors de ma rédaction.

Merci à toutes et à tous !

Dédicace

A toute la famille : mère, père.

A mes frères : Faiçal et Mohamed.

A mes sœurs : Nour El Houda et Hinda.

A ma meilleure amie, qui est loin de moi corporellement mais proche à mon cœur.

A toutes les amies, a tous ceux que j'aime et m'aiment.

Table des matières :

Introduction générale.....	08	
Chapitre I : Présentations.		
A- présentation de l'auteur et de ses œuvres.....	13	
B- présentation de l'œuvre : Léon l'Africain.....	16	
C- résumé.....	16	
Chapitre II : Le voyage, l'image de soi et de l'autre.		
A- l'espace.....	23	
B-L'identité.....	28	
C-L'altérité.....	34	
Chapitre III : Le roman et l'Histoire.		
A- Histoire et roman historique.....	41	
B- le mythe.....	51	
C- le discours religieux.....	56	
Chapitre IV: Analyse des personnages.		
A- les personnages féminins :Salma /Sarah.....	67	
B- Léon X.....	74	
C- Hassan El-Wazzan : personnalité historique, ou héros du papier ?.....	77	
Chapitre V : Biographie ou autobiographie ?!.....		80
Conclusion générale.....	86	
Références bibliographiques.....	89	
Résumé en Français.		
Résumé en Arabe.		
Résumé en Anglais.		

Introduction générale

La littérature comme outil de rapprochement entre Occident et Orient, entre moi et autrui, constitue la plume d'or pour l'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, qui, depuis son commencement n'a cessé de relier ces deux ponts, par le biais de la tolérance, l'acceptation de l'autre. Il s'est engagé pour faire de la littérature une reliure entre les différentes cultures qui existent dans le monde. Son écriture trace un pont symbolique entre l'homme et le monde dans lequel il vit, dépassant les frontières nationales, accédant au dialogue interculturel, ce qui aide la construction d'une conscience plus élargie, voire mondiale.

Tout d'abord, il faut signaler que la quête d'identité, le voyage, la religion, la guerre, le rapprochement entre Orient et Occident, constituent les thèmes majeurs autour desquels Maalouf tisse la majorité de ses chefs-d'œuvre.

Prenant du voyage comme opportunité pour accéder au terme de l'identité, il s'est engagé depuis quelques années dans une sorte de croisades contemporaines contre les conflits identitaires.

Dans tout ce que j'écris, j'ai le sentiment de mener un combat, mon combat depuis toujours le même ; contre la discrimination, contre l'exclusion, contre l'obscurantisme, contre les identités étroites, contre la prétendue guerre des civilisations .1

Le voyage est souvent associé à l'apprentissage de soi et de l'autre, c'est l'objectif de beaucoup d'écrivains issus de deux frontières différentes, déplaçant d'une terre à l'autre, ces écrivains sont naturellement ouverts à des regards multiples sur le monde.

Même si les contextes temporels de la fiction d'Amin Maalouf sont plus souvent ceux d'un passé lointain, sa compréhension et ses connaissances de l'espace semblent celle d'un grand historien, rassemblant les savoirs spacieux de tous les siècles, surtout celle de la Renaissance. Nous remarquons que le lieu qui existe dans tous les romans d'Amin Maalouf est sans exception Constantinople, car il a un fort sentiment personnel envers cette ville.

1-Maalouf, Amin, entretien avec Egi voltérrani décembre ,2001

Les personnages de Maalouf prennent de longues traversées, laissant le sol natal souvent au mouvement (guerres, exil ...), ces derniers suivent un chemin de recherche, sans savoir ce qu'ils vont trouver comme destin, mais croyant que les lieux et les rencontres les enrichissent, comme c'est le cas de Hassan El-Wazzan le héros de notre corpus.

Léon l'Africain est parmi les œuvres dans laquelle Maalouf propose une écriture riche et mondaine. A travers ce roman le lecteur se perd entre deux mondes, l'un réel et le second imaginaire. Face à cette écriture le consommateur du livre est confronté au doute, ce qui le pousse à déchiffrer le vrai du faux, à détecter, en posant la question : est-ce qu'on doit tout croire ?

Le roman est écrit sous forme d'une autobiographie fictive où l'authenticité est omniprésente.

Le choix du thème « le voyage identitaire et l'altérité » n'est pas le fruit d'un hasard, car les lieux traversés par le personnage et les différents événements historiques, mettent en rôle différentes sociétés et populations (musulmane, chrétienne, arabe, africaine...), il est très important de parler de soi et de l'autre, c'est une histoire qui raconte la vie d'un héros qui nous fait voyager autour de la méditerranée, il a été confronté à de multiples cultures ,rencontré beaucoup de gens, où il a influencé et même était beaucoup influé .

Maalouf, l'homme de vaste savoir et sagesse et d'une énorme imagination littéraire, renseigne ses lecteurs sur des sujets universels, battit des règles bien strictes au service de l'humanité, des lois qui peuvent régler beaucoup de conflits entre les nations, bien entendu, s'ils seront pris en considération.

La question fondamentale que nous posons, est la suivante :

Le voyage et la construction identitaire sont deux facettes d'une même médaille, l'une ne peut être séparée de l'autre. Comment est présenté le voyage dans *Léon l'Africain* ? Quel rôle joue-t-il dans l'œuvre de Maalouf ?

Le voyage, est un moyen pour connaître et entrer en contact avec l'autre, celui qui diffère de nous, est-ce que lorsque nous lions des relations avec lui, nous risquons la perte de notre identité ? Prenant comme exemple, le cas de la religion ;

pourquoi le héros Hassan est devenu chrétien ? Est-ce qu'on peut vivre en harmonie même si on est venu de deux univers religieux différents ? Comment le héros réagit-t-il face à cette différence et comment il l'a vit ?

Le personnage Hassan El-Wazzan existe-t-il réellement ou il est seulement une création de papier ?

Trois hypothèses sont mises à l'épreuve :

-Amin Maalouf académicien et littéraire du rang élevé s'est engagé depuis longtemps à faire de la littérature un outil de rapprochement entre les différentes cultures, il est donc passeur de frontières, prenant du voyage un thème majeur dans sa fiction, il n'a pas gaspillé son temps ni sur les choix des personnages (le héros et les événements sont existants), ni sur les émotions parce qu'il ne donne aucun jugement personnel à l'intérieur du roman.

-L'identité est multiple pour Maalouf, il ne croit pas à une seule et unique appartenance pour l'être humain, l'existence pour lui est de savoir vivre en harmonie avec des gens de différentes races, encourageant la multiplicité des figures et d'esprits nouveaux, aidant à vivre ensemble, dans un monde sans conflits.

-Le voyage nous confronte face à de nouvelles croyances, nouveaux modes de vie, si la personne ne s'attache pas à ses racines, s'il ne chasse pas tout malheur qui vient troublé son identité, donc il va la perdre.

Dans notre modeste travail et pour éviter d'être limité à une seule et unique approche ; on va faire appel à d'autres, pour la raison d'enrichir notre analyse. En espérant mettre en évidence différentes théories et concepts soit : la théorie du reflet, l'autobiographie, et ses différentes formes : en utilisant les travaux de Philippe Lejeune et Gasparini. Examinant aussi l'espace, l'identité, l'altérité et leurs traces dans le roman. Nous allons également aborder l'Histoire, où nous détecterons la présence de celle-ci dans l'œuvre.

Pour mener à bien cette recherche, nous présentons le parcours qui va être emprunté dans les pages qui suivent :

Tout d'abord le travail se compose de deux parties, chaque partie comprend deux chapitres :

Dans le premier chapitre : nous allons présenter l'écrivain Amin Maalouf, toute son œuvre, ainsi que le corpus. Aussi, parlant de la relation d'Amin Maalouf et de Léon l'Africain, où nous essayerons de voir le degré de ressemblance entre Hassan El-Wazzan, personnage principal du roman et l'écrivain. En étudiant la biographie de Maalouf et celle de Léon l'Africain, et faisant une sorte de comparaison, pour voir les points communs entre les deux.

Le deuxième chapitre, intitulé le voyage, l'image de soi et de l'autre, nous essayerons de définir ses trois notions, et leurs relations, ainsi que, l'espace, l'identité, l'altérité, nous analyserons le développement de l'identité de Hassan lors des rencontres et des voyages.

Dans la deuxième partie, intitulée le roman et l'Histoire, nous tenterons dans cette partie d'étudier le roman et sa relation avec l'Histoire, et de roman historique, ses différentes définitions, sa genèse.

Nous aborderons également deux éléments primordiaux dans le roman, qui sont le discours religieux et les mythes, nous essayerons de détecter leur présence dans le texte.

Dans le deuxième chapitre : le travail sera centré sur une analyse des personnages en utilisant les travaux de Philippe Hamon: nous essayerons d'étudier les personnages féminins, Salma et Sarah. Ensuite, le personnage de Léon X, et comme dernier point, nous poserons une question vitale: Hassan El-Wazzan, personnalité historique ou création du papier ? Nous allons essayer de répondre à cette question, en cherchant la réalité de cette personnalité.

Chapitre I

Présentations

A-présentation de l'auteur et de ses œuvres :

Fils du Mont Liban, nommé Monsieur l'Orient de la part des Français, Amin Maalouf né le 25 février 1949, à Beyrouth, élevé dans les écoles jésuites, où il apprend l'arabe et reçoit une culture française, Maalouf passe les premières années de son enfance en Egypte. Il est issu d'une famille composée d'enseignants et de directeurs d'écoles chrétiens orthodoxes, ayant adopté le catholicisme.

Il est tout d'abord le fils d'une culture typiquement orientale, doté d'une histoire familiale très riche qui lui offre des origines multiples ; de la Turquie à l'Egypte, de la montagne libanaise à la grande ville (Paris), son identité par essence est plurielle, c'est un arabe chrétien dont la mère était Melkite (orthodoxe) et le père protestant. Né dans une famille où le travail veut dire directement écrire ou enseigner, son histoire avec l'écriture remonte à l'âge de six ans quand il avait écrit son premier article, en arabe, dans lequel se manifeste déjà son obsession des « passerelles » à bâtir entre les cultures mais, malheureusement pour lui, il n'a jamais été publié.

Il deviendra journaliste après avoir fait des études de sociologie et de sciences économiques à l'École supérieure des lettres de Beyrouth.

Ce journaliste passionné par l'histoire débutera sa carrière dans le magazine *Al Nahar* en 1976, ensuite il quitte le Liban avec sa famille et devient rédacteur et chef de *Jeune Afrique*, tout en gardant un métier de reporter.

Ce n'est qu'en 1981 qu'il décroche son premier contrat avec l'éditeur Jean Claude Lattés pour *Les croisades vues par les arabes*, essai qui sera publié en 1983, S'intéressant à la Révolution Islamique en Iran, il développe davantage sa réflexion sur les rapports qui lient l'Orient à l'Occident. Dans ce récit d'Histoire qui parle des Croisades, Amin Maalouf, et en fournissant une description des événements mais celle des assiégés, répond à ceux qui disent que les Croisades étaient une nécessité pour sauvegarder la chrétienté.

-Maalouf, Amin, entretien avec Egi Voltérrani, décembre 2001.

-Karim Emile bitar, *le Liban à la croisée des chemins*, 2001.

-[http://Google/ wikipédia](http://Google/wikipédia) : Maalouf Amin.

Il écrit par la suite plusieurs œuvres, dont, *Samarcande*, qui met en scène l'une des figures les plus importantes du passé de l'Orient et précisément l'Iran, le poète et savant Omar Khayyâm, mathématicien, astronome, philosophe et auteur persan.

Nous avons aussi, *Les jardins de lumières*, sur le protagoniste, Mani (persan lui aussi), qui le considère comme une figure importante du roman historique d'inspiration orientale. Vient ensuite, *Le premier siècle après Béatrice*, édité en 1992, qui est un roman d'anticipation qui porte un regard inquiet sur l'avenir de la civilisation.

Il obtient le prix Goncourt pour *Le rocher de Tanios*, qui a pour décor les montagnes libanaises de son enfance. Il écrit également, *Les échelles du levant* 1996, dans lequel Maalouf parle pour la première fois de la guerre du Liban qui deviendra après la matière première pour ses écrits.

Il publie en 1998, son deuxième essai, *Les identités meurtrières*, par lequel il obtient en 1999, le prix européen de l'essai Charles Veillon.

L'écrivain essaye ensuite pour la première fois, l'écriture d'un livret d'opéra avec *L'amour de loin*, considérée comme la meilleure nouvelle œuvre musicale de l'an 2000, selon le New York Times.

Ensuite, *Adriana Mater*, publiée en 2004, suivi de *La passion de Simon* en 2006, livret d'opéra non publié. La première représentation de l'opéra a été présentée à Vienne, en 2006. C'est la troisième œuvre que Kaija Saariaho a composée en collaboration avec l'écrivain Amin Maalouf.

Emilie, en 2010 (adaptée au cinéma) Compagne de Voltaire, Émilie du Châtelet, était une femme passionnée qui aimait les sciences, l'art, mais aussi les hommes, les bijoux et les jeux de hasard...

Ensuite, il publia son ouvrage le plus autobiographique *Origine*, qui sort en 2004, une histoire inspirée par des événements qui se sont produits dans sa propre famille, il y a une centaine d'années. Un récit à mi-chemin entre le roman et

l'autobiographie collective *Origines*, il raconte son histoire, expliquant les mystères d'une famille résolument nomade.

Après, vient, *Le Dérèglement du monde : quand nos civilisations s'épanouissent*, en 2009. Un livre qui s'intéresse aux nombreux signes de dérèglement que présente le monde de ces premières années du XXIe siècle. Dérèglement intellectuel, caractérisé par un déchaînement des affirmations identitaires, dérèglement économique et financier, qui entraîne la planète entière dans une régression, dérèglement climatique, qui résulte d'une longue pratique de l'irresponsabilité... Un diagnostic inquiétant, mais qui débouche sur une note d'espoir: la période tumultueuse où nous entrons pourrait nous amener à élaborer une vision enfin adulte de nos appartenances, de nos croyances, de nos différences, et du destin de la planète qui nous est commune.

Amin Maalouf obtient le Prix Prince des Asturies de littérature en 2010, ensuite élu à l'Académie Française en 2011. En 2012, c'est l'apparition d'un nouveau roman *les désorientés*.

Aujourd'hui, Maalouf s'installe dans une petite maison de pêcheur sur l'île de d'Yeu en Vendée en France.

Ce passeur de culture relie l'occident et l'orient par une tolérance Maaloufiene extraordinaire, rassemble dans ses écrits des thèmes dits d'actualités qui ne se périment guerre.

B-Présentation et résumé de l'œuvre : *Léon l'Africain*.

Léon l'Africain publié en 1986, roman d'environ 365 pages, édition Casbah. C'est l'une des œuvres dans laquelle Maalouf propose une écriture magique en une autobiographie romancée, où il présente une histoire vraie d'un certain Hassan El Wazzan, géographe et ambassadeur maghrébin, dit : Léon L'Africain ou Jean Léon De Médicis.

Léon l'Africain, est un récit qui rassemble le fictionnel et le réel, une histoire raconté avec beaucoup de style, ce roman décrocha le prix d'amitié franco-arabe dans la même année de sa parution (1986).

C'est une histoire qui s'étale sur une quarantaine d'années, âge du narrateur qui raconte à son fils des souvenirs dont il était témoin, de grands événements de l'époque (début de la Renaissance) et même celle qui précèdent sa naissance.

Le roman se caractérise par sa forme, il est divisé en livres, (Livre de Grenade, Livre de Fès, Livre de Caire, Livre de Rome). Aussi, par la mise en place d'un calendrier musulman pour décrire le carnet du voyage qu'a fait Hassan El Wazzan, le personnage principal du récit.

Le roman est constitué de quarante chapitres, chaque chapitre correspond à une année de la vie du héros, quarante titres, qui collent à un événement où un personnage important de l'année.

Répondant à une question posée, concernant le roman, et ce qu'il voulait transmettre comme message, Maalouf a dit : «Il y avait une certaine envie de raconter la chute de Grenade vue par les arabes ».2

C- Le résumé :

Par le biais d'une longue lettre adressée à son fils, Léon l'Africain, nous raconte ses différents voyages, tout au long de cette période, et tout au long de ce périple entre l'Orient et l'Occident, Hassan al-Wazzan connaîtra amours, aventures, et exils...

2- Maalouf, Amin, entretien avec Egi Voltérrani, décembre 2001.

Hassan El-Wazzan, est né en 894, qui correspond à l'année 1488 de l'hégire. Nommé Le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, fils de Mohamed le peseur et de Salma, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape.

Hassan El-Wazzan a vécu avec ses parents à Grenade, la ville tombe dans les mains des chrétiens catholiques. La résistance grenadine était forte, mais la Reconquista s'achève en face la puissance chrétienne. Ensuite, l'Espagne devient sous la clémence de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle de Castille.

Ce moment de l'histoire résume, la fin de plusieurs siècles de cohabitation entre chrétiens, musulmans et juifs en terre d'Espagne. Après quelques années de tolérance, les musulmans étaient contraints de choisir, entre la conversion ou l'exil. Quant aux Juifs, ils ont vécu la misère et émigrent massivement.

Ensuite, Hassan et sa famille trouvent refuge à Fès. Ils s'installaient dans une modeste maison dans la région, Hassan vivra une jeunesse heureuse, partagée entre l'étude de l'islam, sous la main du Sheikh Astaghfirullah, la découverte des modes de vie des marocains, avec son ami Haroun, et l'apprentissage du métier de commerce avec son oncle qui l'appelé (Khali). Le gamin accompagne sa mère lors de ses aventures. Après, son père Mohamed, divorce sa mère Salma, en l'accusant de sorcellerie.

Les années passent, Hassan devient l'un des plus riches commerçant de Fès. Son père décide de marier sa sœur Mariam, à un bandit de Fès, qui s'appel Zerouali. Mais, le frère s'oppose à cette affaire, parce qu'il était conscient que sa sœur va goûter la misère chez lui. Mariam l'innocente a été promise à cet homme si riche mais corrompu, Hassan et son ami ont sollicité un imam pour dévoiler ce fait dans la mosquée.

Après, Haroun, se mariera avec Mariam, et ils quittent la ville en secret, et partiraient loin de Fès, vers Jijil, en Algérie.

De son côté Hassan accompagne son oncle à Tombouctou. Ce voyage, qu'il a effectué à dix-sept ans, a contribué à sa formation. Après avoir effectué la récitation du coran, qui a été fêtée par une grande cérémonie, il traverse le désert qui lui a donné de la patience et de la sagesse. Après, Hassan el-Wazzan eut un conflit avec le sultan de Fès ce qui lui a coûté son exil.

Lors de son exil, Hassan rencontrait Hiba (le don), qui lui est offerte lors de ce voyage. Son oncle meurt au retour, Hassan s'occupe alors de la caravane. Le héros ramène Hiba, libre, dans son village natal, sur le chemin de Tombouctou. Là-bas, Hiba, se fait racheter par les anciens du village à prix d'or. Lorsque le héros de l'histoire retourne à Fès, il a trouvé que ses parents se sont remariés.

Hassan prend ensuite, le chemin, vers le pays des pharaons, il a trouvé rapidement une modeste demeure, dans la vieille ville, au bord du Nil. En quelques mois, il devient un véritable notable du Caire. De plus, il rencontre Nour, (veuve de l'émir Saladin, le neveu du grand turc), elle cachait la naissance d'un enfant non désiré par les sultans de son pays, Hassan se marie avec elle et adopte son fils. Le voyage se poursuit, en direction de la Mecque, où il se rend avec sa nouvelle femme.

Hassan et Nour, prennent le premier bateau et voyagent sur la méditerranée, se promettant de s'arrêter au gré de leurs envies, sur n'importe quelle terre hospitalière de ce vaste monde.

Pendant la navigation, ils étaient capturés par des pirates siciliens, et c'est à Rome qu'Hassan se retrouve, donné en cadeau pour Léon X, le pape de Rome. Donc, Nouvelle ville, nouvelle culture, nouvelle religion. Hassan était baptisé par le pape, qui le prend sous sa protection, le héros, prend le nom de son maître, et devient Jean-Léon de Médicis, dit *Léon l'Africain*

Le Grenadin a su tirer un grand profit de son séjour à Rome, il apprend plusieurs langues tout en enseignant la sienne.

A Rome, Hassan apprend le turc, le latin, le catéchisme et l'hébreu, de sa part, il a donné des cours d'arabe, et surtout, commence la rédaction de son grand livre, pour lequel il devient célèbre : *Description de l'Afrique*.

Nour la Circassienne l'avait quitté de son gré, après sa capture, ensuite, Léon-Hassan, se remarie à Rome avec une juive baptisée qui est Maddalena, elle aussi issue de Grenade. Cette femme, lui a donné un fils : Guiseppe(Youssef), à qui il adresse la lettre : (le roman).

Après la mort de Léon X, Hassan voyage vers Tunis, et la pris comme dernier refuge. Il a cherché une demeure de paix auprès des siens. Léon l'Africain atteint les 40 ans de son âge, il vit avec sa troisième femme et leur enfant.

Chapitre II :
Le voyage, l'image de soi et
de l'autre.

Evoquer le voyage au XVI^e était une chose qui enthousiasme les esprits, ainsi, le temps d'écouter un récit de voyage ou évoquer l'itinéraire qu'a suivi un voyageur, était un moment de plaisir, de joie et surtout de connaissances et d'ouverture sur d'autres horizons, d'autres mondes...

Le voyage en tant qu'expérience vécue favorise progressivement une ouverture sur l'univers, il peut être le porteur de la science, de la foi et surtout la rencontre avec l'autre.

La thématique du voyage occupe une place importante dans le récit d'Amin Maalouf, ainsi que les terres méditerranéennes ont été toujours des terres fertiles pour l'inspirer.

Grâce à ses appartenances multiples, sa maîtrise et connaissance de l'espace, Maalouf nous a permis de naviguer avec son protagoniste, voyageant sur un navire historique bien solide, commençant de Grenade à Fès, du Caire à Rome, en passant par Tombouctou et Constantinople sans jamais y perdre.

Les voyageurs ne sont pas trop pressés, de nos jours, pressé d'arriver, d'arriver à tout prix, mais ce n'est pas seulement au bout du chemin qu'on arrive. A chaque étape, on arrive quelque part, à chaque pas on peut découvrir une face cachée de notre planète, il suffit de regarder, de désirer, de croire, d'aimer. 6

Les récits de voyage prennent le rôle d'un médiateur dans la rencontre de l'autre « inconnu », se sont des textes qui peuvent porter de la science et connaissance sur les nations, c'est plus spécifiquement à travers l'expérience du voyage que les gens se reconnaîtront.

On a tout dit sur le voyage : qu'il soit recherche de l'absolu ou de soi-même et aboutisse à la métamorphose du voyageur, ou qu'il conduise à la découverte de l'ailleurs et de l'autre, le voyage quête spirituelle ou aventure, est toujours plus ou moins initiatique. Confrontation avec les êtres et les choses, éveil de l'imaginaire, il est aussi la condition de l'homme. 7

6-Maalouf, Amin, *Samarcande*. 1988.

7-Mervaud, Michel et Jean Claude Roberti « une *infinie brutalité*. L'image de la Russie dans la France des XX^e et XXII^e.

Mais qu'est-ce qu'un voyageur ?

Un voyageur est une espèce d'historien ; son devoir est de raconter fidèlement ce qu'il a vu ou ce qu'il a entendu dire ; il ne doit rien inventer ; mais aussi il ne doit pas rien omettre ; et quelques soient ses opinions particulières ; elles ne doivent jamais l'aveugler au point de taire ou dénaturer la vérité. 8

Le déplacement d'un pays à un autre ou d'un continent à l'autre brise les frontières, non seulement géographiques, mais aussi celles, qui sont installées au plus profond endroit, à l'intérieur de l'être humain qui sont constitués sous forme de séries de préjugées et de stéréotypes.

De plus, la visite du monde élargit le champ visionnel du voyageur, qui découvre les vérités des différentes cultures et aussi dévoiler les secrets du moi caché. Les convergences et les divergences servent à la connaissance de soi et à la reconnaissance de l'autre, qui vit loin de nous et se caractérise par son étrangeté.

Pour rencontrer cet étranger, je sors en quelque sorte de mon esprit, je m'excentre afin de constituer avec lui un espace de jeu. Un jeu érotique (...) j'échange l'apparition de l'étranger devant moi et moi contre l'émergence de cette énergie .9

Le parcours physique du héros Hassan El Wazzan construit sa propre identité, chaque lieu traversé, chaque escale pris par Léon lui apporte une nouvelle vie teintée de la culture même de l'endroit dans lequel il se trouve.

L'objectif de Maalouf est de présenter l'Histoire pour améliorer le présent et bien organiser l'avenir, c'est pourquoi il nous emmène avec lui à la nuit des temps, promenant un miroir à la main pour refléter quelques faits humains, qui se répètent.

8-René, François, *Vicomte de Chateaubriand*, l'itinéraire de Paris à Jérusalem (1811).

9-Barthes R « *figure de l'étranger* », Denoill, Mayenne, 1987,211.pages. P75, sur la couverture.

A- L'espace :

« Dans un texte l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation ».10

C'est le cas dans le roman que nous sommes en train d'étudier, où nous ne pouvons pas analyser cette notion, sans jamais parler des voyages, des lieux traversés par le personnage principal du roman Hassan El-Wazzan. Comme le récit est la production de différents périples : l'espace, sa description, son évolution paraîtra lors de notre lecture, nous ne pouvons pas passer le premier livre « livre de Grenade », par exemple sans garder dans notre imagination, une ou deux descriptions de cette ville...

Grenade, nulle cité ne te ressemble
Ni en Egypte, ni en Syrie, ni en Iraq,
C'est toi la mariée,
Et ces pays ne sont que ta dot.¹¹

Le roman *Léon l'Africain* est divisé en quatre livres, chaque livre prend le nom d'une ville « Grenade –Fès-Le Caire-Rome ». Ces villes, dessinent le chemin qu'a suivi Léon-Hassan dans sa vie.

Nous verrons que le voyage d'Hassan El Wazzan, commence étant encore enfant, avec l'exil de sa famille suite à la chute de Grenade, une fois adulte, c'est lui-même qui va prendre la route (avec son oncle, qui exerce le métier du commerce) pour connaître l'ailleurs. Finalement, à travers les longues années de déplacement, il a décidé d'achever son parcours de vie et de se fixer à Tunis...

Les espaces, se multiplient tout le long de l'œuvre. L'espace pour Hassan El-Wazzan est complètement ouvert, on peut toucher son existence, à travers les différents voyages qu'il a fait : D'abord vers le sud, trois ans après sa naissance, et après la reconquête de l'Andalousie, sa famille descend vers Fès au Maroc. Ce même personnage se déplace ensuite vers Tombouctou, au sud de l'Afrique. Il

10-J.y Tadié, *le récit poétique* .P.u.F.ecriture 1997.p9.

11-Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, Edition Casbah, 1986, p.57.

part pour l'Égypte. Ensuite, Hassan se dirige vers la Mecque à l'Est pour faire son pèlerinage. Après, une nouvelle vie à Rome.

Pour ne pas s'éloigner de la réalité, l'auteur a donné le maximum possible de précisions géographiques ; une chose qui nous a offert de la connaissance et du savoir concernant les villes et lieux visités.

Ex :

(Safran à 15 mille à Fès), des endroits repérables ; Segelmesse : fondée par Alexandre le grand ; Tabelbala, « située en plein désert de Numidie ; à trois cent mille de l'Atlas, à deux cent milles au sud de Segelmesse ». 12

Lors de notre lecture du roman, on a découvert, les vastes connaissances spatiales d'Amin Maalouf, qui d'après nous, a exercé le métier de guide touristique à l'intérieur de son récit : une chose qui nous a ouvert la vision à d'autres horizons du monde, et qui nous a fixé les espaces en question et de leur donner une sorte de vivacité et d'authenticité, dans les mémoires des lecteurs.

Encore, pour un lecteur algérien la chose, qui nous a frappé davantage est la présence des cités, et des villes algériennes dans le roman :

Alger ce n'était certe pas aussi grand qu'Oran ou Bougie, la cité n'aurait pas ouvert un seul quartier de Tlemcen, mais elle aurait tout de même l'apparence d'une ville ,avec ses quatre mille feux ,ses Souks agencés, groupés par métier ,ses avenues bordées de belles maisons, ses étuves, ses hôtelleries et surtout ses splendides murailles, construites en grosses pierres ,qui s'étendaient du coté de la plage en une vaste esplanade(...)pour ma part, après les retrouvailles de Jijil j'avais repris la route .13

Les récits de voyage, ne sont pas des manuels de géographie : ce n'est pas seulement des mesures et des kilomètres que trace l'auteur dans son récit, mais, lorsque les écrivains évoquent des lieux réels et communs, ils font la description selon ce qui leur convient : en inventant des lieux imaginaires ou faisant une pure description de la réalité, selon le besoin de leur récit.

12-Maalouf, Amin, *Léon L'Africain*. Edition Casbah ,p

13-Maalouf, Amin, *Léon L'Africain*, pages 262 /263.

Les lieux, sont présentés comme des scènes théâtrales, où se déroulent les actions, où, on assiste à des événements qui nous laissent suivre chaque pas, que prend le protagoniste du roman, et qui nous permettent aussi d'assister à des divers arrêts de sa propre vie.

L'espace dans *Léon l'Africain*, est une marque déposée : il est omniprésent, on le trouve massivement, et par tout, surtout avec la présence des villes, des mesures des lieux, on peut toucher la notion d'espace, dans les différentes formes de description des lieux, surtout les villes visitées, on a l'impression, que Maalouf est entrain d'exposer les muscles de ses larges savoirs spatiaux des endroits visités par Hassan El-Wazzan.

Tout auteur de Fès s'alignaient à perte de vue des collines incrustées d'innombrables maisons de brique et de pierre, souvent ornées, comme à Grenade, de carreaux de faïence.- Là bas, dans cette pleine traversée par l'oued, c'est le cœur de la cité. A gauche, la rive des andalous, fondée il ya des siècles par des émigrés de Cordoue ; à droite, la rive des gens de Kairouan, avec, au milieu, la mosquée et les écoles des Karaouiyines, ce vaste bâtiment aux tuiles vertes, où, si Dieu l'agrée, tu recevras l'enseignement des ulémas.¹⁴

Un espace, ce n'est pas seulement une partie de la terre, ce n'est pas uniquement l'endroit où les personnages se rappellent de leurs souvenirs. L'espace peut être le lieu, qui rassemble des gens d'une même région, de la même communauté, comme c'est le cas des *hammams*, qui se trouvent dans la ville de Fès. La visite des hammams, fut une tradition circulaire entre les différentes générations, qui sont des figures de douches, qui suivent des règlements et des démarches traditionnelles.

Nous allons aborder ici, de l'espace selon une autre optique : c'est lorsqu'il s'agit d'un endroit partagé par tout le monde, qui a ses conditions sûrement, et qui constitue aussi, un espace d'aventure, et de partage.

¹⁴-Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, Edition Casbah, 1986. p.92.

Pour tous les gens de la ville, le hammam est le plus agréable des lieux de rendez-vous. Ils quittent leurs vêtements dans les cabines, près de la porte d'entrée, puis se rassemblent tout nus, sans aucune honte. Jeunes écoliers, ils parlent de leurs maîtres, se racontent leurs facéties en passant sous silence les fessées consécutives. Adolescents, ils parlent des femmes, s'accusant mutuellement de languir pour l'une ou l'autre, vantant chacun ses exploits amoureux.¹⁵

Les précisions géographiques, peuvent être des épreuves pour la véracité des lieux, même des témoignages sur la connaissance de Maalouf. Mais un récit de voyage est toujours le représentant des espaces imaginaires, même s'il se veut réaliste. Nous rappelons que le roman, est avant tout une création imaginaire, avant qu'elle soit histoire réelle.

L'espace a joué son rôle pleinement, autrement dit, il a participé dans la construction du récit de voyage, il a même permis l'évolution des événements cités dans le roman. C'est à travers le déplacement, que le héros dessine les lignes de son périple, ce qui nous fournit un récit plein d'actions et de mouvements.

De plus, l'espace nous a donné le maximum d'informations, sur les époques et les milieux sociaux, ajoutant que, la description des lieux était un décor qui a servi dans l'embellissement des images présentées, des différents lieux visités par Hassan El-Wazzan, le héros de notre corpus.

On peut ajouter que, l'espace dans un univers romanesque (roman), est de double source et fonction : il peut servir comme indication des lieux, comme il peut être une création imaginaire de la part de l'auteur.

Dans le cas de *Léon l'Africain*, l'histoire racontée est celle d'un personnage, qui est issu de deux mondes différents : Orient /Occident. Maalouf, parle parfois des pays de l'une et de l'autre, c'est la réalité qui a enrichi véritablement le texte spatialement. La chose qui a rendu la distance imaginaire entre ses deux contrées, ces deux pôles, si loin l'un de l'autre sur la carte géographique, et qui sont devenues inaperçues, voire invisibles, lors de la lecture du roman.

15-Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, Edition Casbah, p.127

La lecture de n'importe quel roman, nous prend d'un espace à un autre, en tournant les pages lors de notre lecture, on change complètement le lieu, c'est la caractéristique essentielle de *Léon l'Africain*, un roman qui est rebelle aux espaces, pays, villes, cités...

Finalement, nous pouvons déduire que, l'espace est un élément primordial dans n'importe quelle analyse qui traite le thème de voyage, certes, parce que, l'histoire dans un roman ne peut pas échapper à la présence des espaces, des lieux...

Le roman de *Léon l'Africain*, est une entreprise des espaces : on a l'impression que chaque point d'arrivée est un point de départ ; lorsqu'on quitte le désert on prend la mer (auteur du bassin méditerranéen), sortant de l'Occident, on entre dans l'Orient...

Léon-Hassan écrit à son fils Guiseppe, dans les toutes dernières lignes du roman, en l'invitant à voyager, à voir le monde, et à s'affronter à de nouvelles visions, à de nouvelles croyances. Il dit: « N'hésite jamais à t'éloigner, au delà de toutes les mers, au delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances ».¹⁶, c'est peut être pour lui, une démarche et manière de vie, qui peut créer des rencontres avec d'autres gens, et même d'enrichir les expériences personnelles.

16-ibid., 355.

B-L'Identité :

L'identité est une partie essentielle dans la construction du roman de *Léon l'Africain*, elle est parmi les matières premières par lesquelles Maalouf tisse la majorité de ses œuvres.

« L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par page cloisonnés, je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée »¹⁷.

D'abord, nous comprenons d'après cette citation, que chaque individu se caractérise lui-même par plusieurs identités, son identité est le produit de plusieurs faits changeables. Nous verrons qu'elle est une construction de soi, l'identité est plurielle transformable et non structurée. Comment et pourquoi l'identité d'Hassan El-Wazzan a pu changer à travers les lieux et les temps ?

Tout d'abord, la question identitaire participe à toute articulation sur la notion de culture, car le besoin de se situer à l'autre, d'affirmer son identité, est le problème de tout individu, de toute collectivité et de toute culture. L'identité est toujours perçue comme le résultat d'un processus culturel toujours indéfini et en transformation.

Maalouf traite en profondeur la question de l'identité dans ses écrits, homme aux appartenances multiples, qui refuse l'enfermement dans une seule et unique culture, il n'a jamais établi la question identitaire comme une chose fixe, il préfère la saisir comme un processus évolutif.

L'identité, comme nous l'avons déjà cité est un processus en situation d'évolution, donc, elle est variable, qui peut avoir des changements lorsqu'on prend la route vers un endroit précis, lorsqu'on entre en contact avec autrui, surtout l'autre, de différentes cultures. Comme c'est le cas de Hassan lorsqu'il était capturé, et puis converti au Christianisme, sa vie a changé complètement, ainsi que son identité.

Jean-Léon ! Yohannes Leo ! jamais personne de ma famille ne s'était appelé ainsi ! Bien après la fin de la cérémonie, je tournais et

17-Maalouf, Amin, Entretien : *Examen d'identité*, 2011.

retournais encore lettres et syllabes dans ma tête, dans ma bouche, tantôt en latin, tantôt en italien. Leo. Leone. Curieuse habitude qu'ont les hommes de se donner ainsi les noms des fauves qui les terrorisent, rarement ceux des animaux qui leur sont dévoués. On veut bien s'appeler loup, mais pas chien. Arriverais-je un jour à oublier Hassan et à me regarder dans un miroir en me disant : « Léon tu as des cernes sous les yeux » ? Pour apprivoiser mon nouveau nom, je ne tarder pas à l'arabiser : Yohannes Leo devient Yohanna El Assad. C'est la signature qu'on peut avoir au bas des ouvrages que j'ai écrit à Rome et à Bologne. Mais les habitués de la cour pontificale, quelque peu surpris par la naissance tardive d'un Médicis brun et crépu m'ont tout de suite accolé le surnom d'Africain, pour me différencier de mon saint père adoptif. ¹⁸

L'identité est en effet le produit des relations entre l'individu et les pratiques sociales de tous les jours, elle peut donc, sans cesse être construite et reconstruite.

L'identité de n'importe qui, peut se développer en fonction du rapport qu'il entretient avec son environnement. C'est essentiel pour l'amélioration des points communs qui caractérisent une catégorie précise de gens.

L'être humain comme étant un sujet social, se trouve inséré consciemment ou inconsciemment dans des institutions canalisant ses actions : école, université, hôpital...donc il est influencé, il suit tout ce qui fonde la société ou le groupe avec qui il vit. C'est de cette manière qu'il va construire sa propre personnalité, par étape au cours d'un long parcours qui commence fortement par la naissance jusqu'au dernier jour de sa vie.

. C'est précisément au sein du groupe, restreints ou élargis, que se développe la construction identitaire d'un être humain. Au fil du temps, les composants qui forment l'identité de n'importe quel individu : (savoir politique, religieux, social...), lui permettent d'entrer en contact avec les autres : « L'identité est perçue comme un ensemble de qualités non pas innées mais acquises, qu'il est possible de choisir, d'acquérir et d'acheter, même inventer à volonté selon un idéal de créativité ». ¹⁹.

18-Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, Edition Casbah, 1986, p.303.

¹⁹ Asselin et Lamoureux « *Autofiction : les identités électives* ».Ed, Gallimard, Paris, 2001, p, 15.

Donc, L'identité est le fruit de plusieurs parties qui constituent la personnalité d'un sujet : telle que la religion, la politique, la langue, la société...

Le besoin d'appartenance est essentiel pour le développement de l'homme en tant qu'un animal social. C'est une force nécessaire et positive pour un être humain et surtout pour son développement social et psychologique.

L'identité se définit par plusieurs critères : le nom signifie avoir une identité, s'inscrire dans la loi, dans l'histoire, appartenir à une famille, à une communauté, « Nous somme tout d'abord le nom que nous portons ».20.

L'identité peut aussi se définir par l'appartenance à un lieu d'origine, comme c'est le cas dans le roman, où Hassan El Wazzan commence son incipit par une présentation, une carte d'identification complète qui résume ses différentes appartenances que se soit familiale ou spatiale.

La présentation de soi et l'affirmation d'une identité passe par l'utilisation d'une multitude de stratégies et des mécanismes, c'est à travers ces mécanismes que l'individu tend à trouver une place au milieu des autres identités.

Moi Hassan fils de Mohamed le peseur, moi Jean Léon de Médicis, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape, on me nomme aujourd'hui l'africain, mais d'Afrique ne suis, ni d'Europe, ni d'Arabie. On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays.21.

Malgré la complexité et la pluralité de l'identité de Hassan El-Wazzan, elle lui permet d'appréhender le monde et d'entrer en contact avec les autres, qui ont partagé avec lui leur différentes identités, même si elles ne sont pas toutes ressemblantes car, l'identité de chaque personne est spécifique et demeure unique.

Si l'identité est réduite à une seule et unique appartenance, elle risque de ne pas se développer : la chose qui nous fournit la richesse de notre propre identité, est sans aucun doute c'est la multiplicité des rencontres entre les gens, et l'échange entre eux.

20-Sylvie camet, *les métamorphoses du moi : identités plurielles dans le récit littéraire XIX-XXe*.

21-Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, Edition Casbah, 1986, p 1.

Si nous n'arrivons pas à comprendre notre propre identité, nous ne pouvons pas entrer en contact avec l'autre, et bien sûr, nous n'arrivons jamais à le comprendre, tous simplement, parce que la diversité est une composante nécessaire de l'identité.

Cette vision est également partagée par Georges Corm :

L'identité à notre sens fonctionne n'ont pas sur un noyau identitaire centrale et monolithique, mais sur une séries d'identités partielles que l'on peut assimiler au tiroir d'une armoire, ces identités sont celles résultants de l'appartenance : familiale, régionale, sociale, professionnelle, idéologique, sportive. ²²

Pour Maalouf, les gens se définissent par un itinéraire, c'est ce qui explique son insistance sur les thèmes de l'identité et du voyage et de l'altérité, c'est ainsi que l'auteur rejette fortement le terme de « racine » pour parler de ses propres ancêtres et préfère celui d'origine : «Je n'aime pas le mot «racine», et l'image encore moins. Les racines s'enfuient dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres; elles retiennent l'arbre captif dès la naissance, et le nourrissent au prix d'un chantage: «tu te libères, tu meurs!»²³.

Le héros Hassan El-Wazzan, lorsqu'il change de nom et de ville, change sa vie entière, ajoutant au bagage qu'il possède déjà de nouvelles couleurs de significations propres à l'endroit habité, enrichissant ainsi son identité.

Les grands changements identitaires de Hassan El Wazzan sont délimités dans les quatre livres du roman, chaque partie apporte de nouveaux changements : informations culturelles, apprentissages idéologiques, philosophiques et politiques, chaque nouvelle ville apporte une culture différente au héros, et comme il était obligé de vivre là-bas donc une nouvelle identité.

Très jeune, le grand voyageur a compris que la différence des langues conditionne des visions différentes du monde. C'est ainsi qu'il a appris à parler le latin, l'arabe, l'hébreu, l'italien, le grec, le français et bien d'autres langues. Pour

22-Corm, G, «*la méditerranée espace de conflits, espace de rêve, Paris*», l'Hartmann, 2001, p.23.

23-Maalouf, A, *Origine*, Paris, Grasset, 2004, p.9.

Hassan El Wazzan, l'identité est une quête qui se construit grâce au voyage, et l'ouverture d'esprit.

A Rome, il était le Roumi pour les marocains, à Fès c'est le Grenadin, en Europe, il se nomme l'Africain et vice-versa. Lorsqu'il a vécu en occident il prend le nom de Léon L'Africain, en orient c'est Hassan fils de Mohamed El Wazzan, le Fassi, le Zayyati.

A Rome, tu étais le fils de l'Africain; en Afrique tu seras le fils du Roumi. Ou que tu sois, certains voudront fouiller ta peau et tes prières. Garde-toi de flatter leurs instincts, mon fils, garde-toi de ployer sous la multitude! Musulman, juif ou chrétien, ils devront te prendre comme tu es, ou te perdre. Lorsque l'esprit des hommes te paraîtra étroit, dis-toi que la terre de Dieu est vaste, et vastes Ses mains et Son cœur. N'hésite jamais à t'éloigner, au-delà de toutes les mers, au-delà de toutes les frontières, de toutes les patries, de toutes les croyances.²⁴

La démarche de vie d'une personne qui vit dans une région qui se caractérise par une seule et unique culture, ne sera évidemment pas la même, et si cette même personne, change du milieu et entre à un autre, caractérisé par une multiplicité culturelle, (comme c'est le cas de Hassan), sa démarche change, autrement dit, il doit suivre les valeurs culturelles établit dans la nouvelle région, en choisissant une qui le convient, ou de s'intégrer directement à ce nouveau mode de vie.

Lorsqu'il était capturé par les pirates siciliens et offert comme cadeaux à Léon X le pape de l'époque, qui a encouragé les sciences et même le rapprochement avec les pays arabes et musulmans, qui étaient à l'époque source de divers sorte de savoirs, Léon X ou Jean Léon De Médicis a été très impressionné par ce nouveau venu à sa cour papale, Hassan est devenu ensuite chrétien baptisé de la main de Léon X qui lui a servi dans plusieurs tâches...

Hassan était un musulman fidèle qui connu le coran par cœur, il n'avait pas le choix que le baptême, afin de sauvegarder sa vie lorsqu'il était pris par les

²⁴Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, Edition Casbah, 1986, p, 365.

navigateurs des mers italiens, ensuite sa prison dans la cour du pape, il n'avait que le fait de se christianisé (catholicisé) pour se libérer et pour garantir de revenir au pays d'origine, avec les gens de son sort, avec ceux qu'il aime comme il l'avait affirmé pour son fils Guiseppe dans sa lettre : « Quant à moi, j'ai atteint le bout de mon périple, je n'ai plus d'autre désir que de vivre, au milieu des miens, de longues journées paisibles. Et d'être, de tous ceux que j'aime, le premier à partir. Vers ce Lieu ultime où nul n'est étranger à la face du Créateur. »²⁵. Le long voyage que Léon-Hassan a effectué, lui a offert une identité plurielle, une vaste culture, un large répertoire identitaire voire immense.

L'identité du héros, s'est élargie tout au long de son périple, toujours en s'affrontant à de nouvelles cultures, pays, gens, il s'enrichit en apprenant de l'autre, (personnes et civilisations).

De plus, ce parcours corporel d'El-Wazzan a construit sa propre personnalité : chaque lieu traversé, lui apporte une nouvelle vie colorée de la culture même de l'endroit où il se trouve. Toutes les identités méditerranéennes se sont réunies en lui, pour ainsi former une identité plurielle, riche et complexe.

Finalement, ce que nous pouvons dire, c'est que la notion de l'identité constitue un couple indissociable avec l'altérité (relation avec l'autre), parce que l'une se définit par rapport à l'autre et vice-versa. « La question de l'autre apparait constitutive de l'identité »²⁶. C'est ce qu'on va essayer de travailler dans le prochain point, où on parlera de l'altérité, une autre étape cruciale dans la constitution du roman Maaloufien, *Léon l'Africain*.

²⁵Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, Edition Casbah, 1986, p, 365.

²⁶Benoist, Jean- Marie, *facette de l'identité*, séminaire par Claude Lévi- Strauss, PUF, Paris, p. 17.

C-L'Altérité :

. « La vraie littérature n'est pas le lieu de revendication d'identité mais plutôt le lieu de contact faste avec l'altérité: je ne lis pas pour me reconnaître mais pour rencontrer l'autre ».27

La construction et la reconfiguration identitaires sont à l'ordre du jour et ne peuvent se concevoir hors du monde multi et interculturel où nous vivons et où, soit au niveau des comportements et des attitudes individuelles, soit par l'effort de quelques institutions, se produit un appel constant à l'ouverture à l'autre et au partage.

L'altérité désigne le fait d'être autre, ou le caractère de ce qui est autre. Donc, nous ne pouvons pas parler d'une relation sans qu'il y est altérité ou bien un autre qui se différencie de nous, aussi, la connaissance de l'autre constitue la base et l'essentiel de cette dernière et qui ne pourrait pas être définie sans la présence de l'identité.

Situés dans l'Histoire mais agissant sur plusieurs terrains en même temps, en raison de leurs appartenances multiples, les auteurs immigrants, sont dans une position privilégiée pour faire de leurs propres expériences de vie, un exercice pour les lecteurs.

Habités par l'expérience de déplacement, poussés par le désir de narration, ces écrivains, voulant faire de leur condition de vie, un appui pour une société plus harmonieuse, ils travaillent fréquemment la réalité et la fiction comme le cas d'Amin Maalouf, qui a travaillé depuis toujours pour faire de la littérature un pont symbolique entre les gens de divers origines et aussi un moyen de reconnaissance entre eux.

La notion d'altérité sert à différencier le moi de l'autre, à séparer ce qui nous est familier de ce qui nous est étranger, à souligner la non-appartenance de l'autre à notre propre groupe. Cette séparation peut nous conduire à consolider ou à redéfinir notre propre identité 28

²⁷ <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article265>

28- Yigbe, D, Fetichismus als alteritas am Beispiel kolonialer Literatur über Togo : Richard Küas, Felix Couchoro und David Ananou, Frankfurt a. M.: IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation 1997.

Maalouf s'intéresse principalement à l'enjeu identitaire et même à l'autre et les relations qui les relient avec le moi. Ce qui frappe lorsque on lit ses écrits, c'est la situation de ses protagonistes, qui sont depuis toujours des êtres en cas de quête identitaire, ce qui les amènent à une confrontation avec l'autre.

La quête de soi semble donc, se faire dans le cadre d'un récit d'aventure, qui facilite la rencontre et l'affrontation du protagoniste avec l'altérité : l'autre et l'ailleurs. . Cet autre, avec qui le protagoniste entre en contact dans sa vie quotidienne, a un rôle primordial dans la connaissance et la découverte de soi car la conscience de soi est dérivée de l'échange avec les autres. « J'avais dû fuir le puissant empire de l'islam pour ôter un enfant à la vindicte d'un monarque sanguinaire, et j'avais trouvé dans la Rome chrétienne le calife à l'ombre duquel j'aurais tant voulu vivre à Bagdad ou à Cordoue ».29

Quant à l'ailleurs, il représente, outre les destinations effectuées par les personnages, le lieu des origines, le lieu du passé et des souvenirs. Ce voyage dans le passé, sur les traces des ancêtres, est effectué aussi bien par les personnages que par les auteurs et représente une sorte de passage obligé, une étape incontournable dans ce cheminement vers la quête et la découverte de soi.

L'autre est une source et occasion pour l'enrichissement des connaissances. Elle nous fait découvrir nos défauts et nos qualités. Nous ne devons pas la dissimuler. Il faut valoriser l'altérité autant que nous même. Il faut savoir qu'accepter les différences ne fait pas oublier les origines culturelles propres car notre identité est profondément enracinée dans notre culture et dans notre histoire. Il nous semble que la confrontation avec cette nouvelle culture était importante pour Léon l'Africain. Il fallait qu'il se dépouille de ses appartenances qui le relient à ses origines, pour découvrir qu'il est lui-même et non pas un autre. Il lui fallait un long voyage pour qu'il trouve sens à sa vie.

Avant la fin de l'année. Je parlerai ta langue. Pas aussi bien que toi.
Mais suffisamment pour me faire comprendre.
Il en prit acte par un hochement de tête, tandis que je poursuivis :

²⁹Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, Edition Casbah, 1986, p.321.

-il y a toutefois des habitudes qu'il me faudra du temps pour m'acquérir. Notamment celle qu'ont les Européens de s'adresser à leur interlocuteur en disant « vous », comme s'il était plusieurs. Ou « elle », comme s'il était une femme enceinte. En arabe, on dit « toi » à tout le monde, prince ou serviteur. 30

La relation avec l'autre est au cœur de la construction de l'individu. Nous ne pouvons savoir ce que nous sommes si personne ne nous en donnera notre 'image par rapport à lui. Nous ne pouvons être nous mêmes si l'autre n'est pas différent. Etre soi ne veut pas dire l'autre.

Il nous semble qu'il faut donc, être soi-même avec l'autre et non pas soi-même en s'opposant à l'autre. Il ne s'agit pas aussi de s'identifier à l'autre pour devenir plus ouvert et tolérant. Il faut être conscient de l'apport des autres certes, mais aussi conscient par rapport à sa propre réalité, à ses propres normes et à ses propres vérités. Pour que la rencontre réussisse, il faut garder son identité personnelle.

L'histoire de Léon l'Africain est une véritable expérience de l'altérité. L'œuvre d'Amin Maalouf, nous montre que malgré la difficulté dans la rencontre des civilisations, il est également possible d'avoir un dialogue qui nécessite les relations entre les différentes nations, croyances, visions du monde, gens.

Hassan qui a vécu une vie de quarante vies ne s'éloignait pas. Cette œuvre se présente comme le champ d'investigation où l'identité et l'altérité sont les repères permettant de pénétrer dans le texte littéraire. Ce dernier doit contribuer à la compréhension de l'Autre. On sait tous que : « le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'autre. »³¹

Hassan a pris conscience que l'ouverture sur l'Autre n'est pas toujours facile à admettre, il s'est trouvé dans un espace européen(Italie), qui lui était totalement

30-Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, Edition Casbah, p .296.

31-PRET. CEILLE Martin-Abdallah, *Education et communication interculturelle*, PUF, L'éditeur, Presse.

étranger. Il s'est rappelé qu'il était le produit d'une civilisation mixte et qu'il avait toutes les raisons d'être fier de son prodigieux passé, et même d'avoir cette capacité d'entrer en contact parce qu'il est habitué d'être en face des étrangers : du pays, croyances, religions...

Depuis mon arrivée à Rome, j'avais souvent entendu parler de croisades, même de la bouche de Léon X. Mais c'était, à l'évidence, par une sorte de rituel sans lendemain, bien semblable à celui de certains princes musulmans, qui parlent de Djihad pour embarrasser un adversaire, ou pour calmer quelque faux dévot.³²

Il faut admettre aussi, qu'une fois on n'est pas dans son propre pays, on est étranger là où l'on va, et seulement les rencontres avec les membres du même pays qui font revivre le passé.

Nous avons vu comment la visite d'Abbad a évoqué une vive nostalgie chez Léon : « A Naples, un Gamin nous conduisit à la ville d'Abbad, et c'est seulement lorsque celui-ci (...) je me contentai donc de le serrer fort contre moi, puis de le regarder partir ».³³ S'il considère Abbad plus qu'un frère, c'est parce qu'il se sent étranger et c'est Abbad, frère de la même terre, qui va lui rappeler le passé et les bons souvenirs.

Le voyage a pour objet d'articuler les sujets entre eux, et, par conséquent, de leur faire percevoir qu'ils sont à la fois, inséparable, le même et l'Autre, que celui-ci est présent dans leur identité propre, comme ils le sont dans la sienne. Ignorer l'altérité, non seulement se priver de l'aspect créatif de la rencontre, c'est aussi prendre le risque que l'Autre ne s'inscrit pas dans l'interaction des échanges culturelle, chacun reste avec ses représentations, chacun se referme dans son univers comme, pour préserver une identité défensive.

Pour aller résolument vers l'autre, il faut avoir les bras ouverts et la tête haute, et l'on ne peut avoir les bras ouverts que si l'on a la tête haute. Si, à chaque pas que l'on fait, on a le sentiment de trahir les siens, et de les renier, la démarche en direction de l'autre est viciée ; si

³²-Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, Edition Casbah, p.361.

³³-Maalouf, Amin, *Léon L'Africain*, Edition Casbah, p, 363.

celui dont j'étudie la langue ne respecte pas la mienne, parler sa langue cesse d'être un geste d'ouverture, il devient un acte d'allégeance et de soumission.³⁴

Donc, établir un dialogue entre les personnes issues de différentes nations, cultures, ceux qui ne parlent pas la même langue ; mais lorsqu'on parle la même langue que l'autre, forcément, ça deviendra un geste très respectueux, comme l'on a remarqué pendant la lecture du roman, Maalouf a fait recours aux différentes langues qui existent autour de la méditerranée : français, italien, espagnol, arabe.

Le roman *Léon l'Africain* multiplie à loisir les rencontres inattendues, les amitiés étonnantes, les amours impossibles, les relations qui peuvent ouvrir débat à toute heure : qui sont d'ordre, religieux, politiques, culturels.

Les exemples de l'altérité sont omniprésentes dans le roman : un musulman se lie d'amour fervent pour une chrétienne et se marie avec elle, une mère musulmane entretient une amitié affectueuse avec une marchande juive, un musulman (Hassan Al-Wazzan), né à Grenade peu de temps avant la reconquête vit un temps avec une circassienne et se maria avec elle après...

Ces différentes rencontres entre les personnages ouvrent une certaine liberté, dans la construction de la dite vision du monde, et l'échange des esprits permettra aussi de la libération des idées déjà prises sur l'autre, qui sont formées de préjugées et stéréotypes : « Toute ma vie j'ai côtoyé des captifs qui ne rêvaient que de liberté, et je ne puis comprendre qu'un homme libre et sain d'esprit choisisse de plein gré la captivité »³⁵. La diversité linguistique est toujours, conçue par l'auteur comme instrument d'intégration. Cette richesse linguistique lui a permis également de vivre dans plusieurs pays étrangers et occuper des fonctions importantes : « De ma bouche, tu entendras l'arabe, le turc, le castillan le berbère, l'hébreux, le latin et l'italien vulgaire, car toutes les langues, toutes les prières m'appartiennent ».³⁶

Donc, Lorsqu'on entre en dialogue avec un autre (étranger), en s'efforçant de dépasser les problématiques de la réciprocité (traduction, compréhension) mais aussi on dépassera les points de vues fondées sur l'écart (préjugés, stéréotypes).

34-Maalouf, Amin, *les identités meurtrières*. p.53.

35-Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, p.81.

36-Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, p.11.

Hassan El-Wazzan est entré dans de diverses rencontres, amitiés, il a connu beaucoup de gens, de cultures, il s'est affronté à de nouvelles personnes de différentes religions, on peut dire qu'il a compris le monde en comprenant les autres.

Finalement, nous pouvons dire que la littérature est aussi le lieu de la reconnaissance, parce que le voyage ne se diminue pas dans le déplacement corporel d'un espace à un autre, on peut même faire voyager notre imagination, d'une aire à une autre c'est ce que confirme Maalouf dans cette citation :

L'intimité d'un peuple c'est sa littérature. C'est là qu'il dévoile ses passions, ses aspirations, ses rêves, ses frustrations, ses croyances, sa vision du monde qui l'entoure, sa perception de lui-même et des autres, y compris de nous-mêmes. Parce que en parlant des «autres» il ne faut jamais perdre de vue que nous-mêmes, qui que nous soyons, où que nous soyons, nous sommes aussi «les autres» pour tous les autres.”³⁷.

Il est très intéressant de parler de soi, des siens et de l'autre dans une œuvre qui rassemble le voyage, où on trouve une divergence des espaces cités, des temps, des personnes, c'est aussi un roman qui parle des thèmes universels (le rapprochement entre: Orient/Occident) dans un moule historique.

³⁷Maalouf, Amin, *Le dérèglement du monde*, Edition Grasset, 2009.p. 206.

Chapitre III
Le roman et l'Histoire.

A- Histoire et roman historique :

Ecrire l'histoire de soi, des autres, des pays, est forcément une nécessité. Elle était et reste l'occupation primordiale des historiens, ceux qui composent des livres à base des événements historiques véridiques.

De nos jours, il existe d'autres écrivains qui s'intéressent à ce type d'écriture en l'occurrence des romanciers tel qu'Amin Maalouf, par son roman *Léon l'Africain*, qui raconte une histoire vraie d'un géographe arabe et musulman des années d'or.

Si la littérature offre des représentations variées de l'Histoire, c'est qu'il existe diverses façons, pour les écrivains, d'utiliser les sources, aussi bien historiques que littéraires, auxquelles ils ont le loisir de faire appel, afin d'informer leur création par des lectures qui en retiennent tantôt la lettre, tantôt l'esprit. ¹

Maalouf est l'écrivain qui se situe au carrefour de l'Histoire et du Temps. S'appuyant, sur une démarche de vivacité des histoires, son œuvre prend ses sources des témoignages, des mythes et des croyances qui font partie de la mémoire universelle de l'humanité. Il choisit pour transmettre son message, des événements capitaux de l'histoire de l'humanité et des mythes.

L'écrivain qualifie son œuvre d'« impure fiction » et, selon ses propres mots, il affirme que l'histoire est considérée comme une réserve inépuisable de personnages, d'événements, de paraboles d'époque à découvrir :

On choisit dans l'histoire ce que l'on a envie de choisir : on pourrait démontrer n'importe quoi à partir d'elle. Je ne pense pas qu'elle offre un enseignement absolu, mais c'est un matériau important, parce que c'est la mémoire, la profondeur des sociétés. Parce que rien de ce qui existe aujourd'hui ne serait ce qu'il est s'il n'y avait pas derrière, toute une épaisseur historique.²

¹URL: <http://www.eliohs.unifi.it/testi/700/alemb/reflect.html>.

²- Maalouf, Amin, entretien avec, RIMA JUREIDINI.

Les héros Maaloufiens, personnages exemplaires, hors commun, surgissent sur un fond historique réel et restent dans la mémoire collective de la société, dans laquelle ils vivent, par leurs qualités qui rassemblent le réel et le fictionnel. Nous allons voir quelle place prend la notion de l'Histoire dans le *Léon l'Africain*, et comment celle-ci est présentée.

Histoire à majuscule est un récit, c'est la construction d'une image du passé par des hommes (les historiens) qui essaient de décrire, d'expliquer ou de faire revivre des temps complètement achevés. L'Histoire Commence à être traitée comme une science au XVIIIe siècle, ce n'est qu'au XIXe qu'elle est devenue une discipline à part entière. Avant, elle n'était que le récit des événements dignes d'être retenus.

En 1873, le *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle* proposait sa propre définition de l'histoire : « L'histoire, comme fait, est le développement de l'esprit humain tel qu'il se manifeste dans ses relations sociales et ses rapports avec l'État. Comme science, elle est l'intelligence de ce développement. Comme art, elle en est la reproduction ou la représentation par la parole. »³

D'après le dictionnaire *Le Grand Robert*, Histoire a pour étymologie *estoire*, qui veut dire « récit d'événements mémorables »; du latin. *Historia*. C'est une : « Connaissance ou relation des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'humanité, d'un groupe social, d'une activité humaine, etc., et qui sont dignes ou jugés dignes de mémoire; événements, faits ainsi relatés. Histoire générale, universelle; histoire de l'humanité ».⁴

Pour établir la distinction entre Histoire et histoire, Claudie Bernard précise que : «L'Histoire se concentre sur les grands faits, les grands hommes, les grands mouvements publics, la fiction, sur la petite histoire, la couleur locale, les aventures et les passions privées. »⁵

³Encyclopédie Microsoft Encarta 2009. CD-ROM.

⁴LE GRAND ROBERT de la langue française, CD-ROM. Version 2.0 © Le Robert/ SEJER, 2005.

⁵Claudie, Bernard, *Évocation historique et équivoque littéraire : le roman historique*, in *Lire écrire*, N° : 13 (2001) < <http://www.crdp.ac-grenoble.fr/liretecrire/spip.php?article136>> (Consulté le 04 septembre 2010).

C'est donc une question de grandeur des hommes ou de leur petitesse, de l'importance des faits ou de leur futilité, de la collectivité ou de l'individualité, de l'universel ou du personnel. Elle poursuit en rajoutant que :

L'Histoire est une entreprise collective où tous les ouvrages devraient se répondre, les histoires, des univers imaginaires clos sur eux-mêmes. Mais l'homonymie de l'Histoire et de l'histoire témoigne aussi de leur connivence : collusion génétique d'abord, l'Histoire ayant été jusque vers la fin du XVIII^e siècle un genre littéraire parmi d'autres, genre majeur plus respectable d'ailleurs que le roman ; affinité formelle ensuite, puisque l'une et l'autre ont recours au "récit", lequel présuppose une certaine conception de l'événement, du sujet agent de l'événement, du temps comme flux homogène et continu, du "réel" comme donné et valeur, du signe comme truchement de ce réel ; complicité idéologique enfin, dans l'établissement de la mémoire, des savoirs et des consensus communautaires. 6

Personne ne sait quand et comment l'Histoire est venu au monde, mais, il s'avère curieux de savoir au moins le développement de cette discipline aux cours des siècles.

Tout d'abord, il est vrai de dire que l'Histoire est apparu depuis quand même l'existence de l'écriture, soit un peu avant 3000 avant Jésus-Christ. Dans le monde occidental, l'historiographie s'est formée dans la Grèce antique, dont les normes et les thèmes choisis par les historiens ont dominé l'histoire pendant des siècles. Mais cette écriture de l'Histoire a largement évolué, son contenu et sa conception ont connu des transformations incessantes au fil des siècles et ce afin de comprendre le comment et le pourquoi des conditions de l'existence. « La définition de l'Histoire évolue donc sans cesse, ce qui entraîne de continuelles modifications de son écriture, sans parler du métier même de l'historien. »7.

Surtout négligeant pas la personne « Hérodote (v.484-v.425 av. J.-C.) est traditionnellement présenté comme « le père de l'histoire », titre que lui décerna, quatre

6-Claudie, Bernard, *Évocation historique et équivoque littéraire : le roman historique*, in *Lire écrire*, N° : 13 (2001) < <http://www.crdp.ac-grenoble.fr/liretecrire/spip.php?article136> > (Consulté le 04 septembre 2010).

7-Gérard, Gengembre, *Le roman historique*, Paris, Éditions Klincksieck, Coll. 50 Questions, 2006, p.15.

siècles après sa mort, le célèbre orateur romain Cicéron. »⁸, qui a mis en place les fondements de la connaissance historique. Il a même consacré sa vie à l'écriture de son enquête connu sous le nom d'*Histoires* :

Les *Histoires* sont la première œuvre importante en prose. L'éditeur des *Histoires* les divise en neuf livres. Les premiers livres traitent des coutumes, des légendes, des histoires et des traditions des peuples du monde antique. Les trois derniers livres décrivent les guerres médiques entre la Grèce et la Perse, au début du Ve siècle av. J.-C. L'information d'Hérodote découle en partie du travail de ses prédécesseurs, et en partie des observations qu'il a faites au cours de ses propres voyages.

Mais la question qui s'impose est : depuis quand le roman parle-t-il d'Histoire ? Cela remonte à la plus haute Antiquité, ou plutôt depuis l'ère avant Jésus-Christ. « Le roman a toujours puisé dans l'histoire de quoi nourrir ses fictions et leur donner les prestiges du vraisemblable. »⁹.

Chez les Grecs, le roman raconte déjà une histoire, comme il se doit pour une œuvre littéraire mettant en scène des personnages qui vivent des aventures situées dans un cadre quotidien ou extraordinaire, et : « Ce faisant il met souvent en rapport ces histoires individuelles avec un contexte historique, plus ou moins détaillé, expliquant, déterminant à des degrés divers les actions, les comportements, les discours, les mentalités. »¹⁰.

En effet, entre le roman et l'Histoire existe une relation très étroite, qui s'est développée, connue et diffusée dans tous l'univers. Cela est dû à une certaine force de transmission dans les deux domaines : celui de l'Histoire, comme étant un ensemble d'événements et de faits d'une part, et de l'autre part comme étant une écriture, une science et un art. Et dans celui du roman qui est avant tout une pratique littéraire et une création artistique voire même rationnelle.

8- Jacques, Frémeaux, & Bernard, Valette, *L'Écriture de l'histoire ?* Paris, Éditions ellipses, 1980, p.06.

⁹Encyclopaedia Universalis, *Dictionnaire des Littératures de langue française du XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 603.

10-Gérard, Gengembre, *op. cit*, p. 17.

Mais avant de parler du roman historique on va essayer de définir tout d'abord la notion du roman :

Le roman est un genre littéraire, caractérisé pour l'essentiel par une narration fictionnelle plus ou moins longue. La place importante faite à l'imagination transparaît dans certaines expressions comme « C'est du roman ! » ou dans certaines acceptions de l'adjectif « romanesque » qui renvoient à l'extraordinaire des personnages, des situations ou de l'intrigue. Le roman, d'abord écrit en vers a sonantiques au XII^e siècle avant de l'être en prose au début du XIII^e siècle, se définit aussi par sa destination à la lecture individuelle, à la différence du conte ou de l'épopée qui relèvent à l'origine de la transmission orale. Le ressort fondamental du roman est alors la curiosité du lecteur pour les personnages et pour les péripéties, à quoi s'ajoutera plus tard l'intérêt pour un art de peindre. Au fil des derniers siècles, le roman est devenu le genre littéraire dominant avec une multiplicité de sous-genres qui soulignent son caractère polymorphe¹¹.

Il existe divers types de romans : réaliste-policier-sentimental-philosophique-épistolaire-baroque...chaque type de roman se caractérise par des règles bien strictes qui le définissent.

Pour le dictionnaire *Larousse* : « Œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions. »¹².

Quant au *Robert* : « Œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnée comme réels, nous fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures. »¹³.

Prenant la dernière définition celle du dictionnaire *le Robert*, qui se voit convenable, comme une représentation du roman *Léon l'Africain*, qui fait vivre des personnages dans un milieu donné et qui nous fait découvrir leurs destin, leurs vies, les aventures qu'ils ont fait pendant leurs existence.

11-<http://www.Wikipédia.fr>.

¹²-*Grand Dictionnaire encyclopédique*, 1866-1876, rééd. 1964. Cité par : Pierre, Chartier, *loc. cit.*

¹³- *Dictionnaire alphabétique et analogique*, 1959-1964. Cité par : Pierre, Chartier, *loc. cit.*

Concernant le roman historique, il est une production à part entière, si on colle l'Histoire au style littéraire, on va avoir une nouvelle forme de production, elle-même à son public, ses lecteurs...

Le roman historique a une multiplicité de définitions, il est multiforme, il réunit la fiction et l'Histoire par la présentation de personnages historiques, héros ou de second plan, par un discours narratif, fondé sur des références historiques, et apporter des connaissances sur une époque révolue plus ou moins éloignée de la vie de l'auteur et le moment de son existence :

Le roman historique peut se définir comme une fiction qui emprunte à l'histoire une partie de son contenu, et, de façon étroite, se propose de donner une image fidèle du passé. Ainsi, d'une certaine manière, *La Comédie humaine* de Balzac est un témoignage important du XIX^e siècle.¹⁴

Léon l'Africain, est un roman historique à cent pour cent. Il présente la vie d'un géographe musulman du XVI^e siècle, il est à la fois le récit de vie de cet héros, de sa famille, les voyages et les aventures qu'il a fait, et même le récit historique des événements de l'époque : la Reconquista en Espagne, la vie des Califes andalous, le sultan de Fès, les Mamlouks en Egypte, la Renaissance à Rome, les Ottomans et les frères Barberousse...

C'est tout un amalgame d'histoires ; des références historiques, véridiques, de la fiction romantique, et surtout de la création artistique.

Le cadeau au pape, c'était moi présenté avec cérémonie le dimanche 14 février pour la fête de saint valentin. On m'en avait averti la veille et, jusqu'à l'aube, j'étais resté adossé au mur de ma cellule, incapable de dormir, prêtant l'oreille aux bruits ordinaires de la ville, le rire d'un garde, la chute de quelque objet dans le Tibre, les pleurs d'un nouveau-né, démesurés dans le silence obscur. Je souffrais souvent d'insomnie depuis mon arrivée à Rome. ¹⁵

14- *Les différents genres de roman*, © Hatier 2009, p. 24. <www.letudiant.fr/boite.../les-différents-genres-de-roman.pdf> (Consulté le 12 janvier 2010).

15-Maalouf, Amin, Edition Casbah, 1986, p.295.

Cette forte présence de l'Histoire dans le roman a allié deux contraires, fiction et Histoire, où la dernière est cuite dans un four romancée. Cette présence a permis de situer le roman dans le temps et l'espace. Les événements historiques ont donné de la véracité au récit.

Des épisodes claires et nettes prisent de l'Histoire, présentes dans le roman, ils sont retranchés du passé, présentés par un romancier, qui par son talent, atteint quasiment le même statut d'un historien du premier rang.

En effet, deux cents jours, très précisément, après son succès à Zahara, Abou-l-Hassan fut écarté du pouvoir. La révolution eut lieu le 27 du mois de Jumada-oula 887, le 14 juillet 1482 .Ferdinand se trouvait, ce même jour, à la tête de l'ost royal au bord du fleuve Genil, sous les murs de Loja, qu'il assiégeait depuis cinq jours, lorsqu'il subit par surprise l'assaut d'un détachement musulman commandé par Ali al-Attar l'un des officiers les plus habiles de Grenade. 16

L'Histoire dans le roman est les présentations des événements (guerres, fêtes, des dates mémorables...), mais aussi, la narration et présentation des personnages remarquables de l'Histoire. « Boabdil ne s'en réjouissait guère, car, Yahya, le héros de Basta, était l'un de ses ennemis les plus acharnés. Il revendiquait même le trône de l'Alhambra, sur lequel son grand père s'était déjà assis, et considérait le sultan actuel comme un usurpateur ». 17

Léon l'Africain est un lieu de mémoire, où on peut trouver les grands événements marquants dans l'Histoire, voire même les catastrophes qui ont signé la présence, tel que :

L'épidémie s'était déclarée dès le début de cette année- là, au lendemain d'une violente tempête et de pluies torrentielles, signes évidents pour tous les cairotés de la colère du ciel et de l'imminence d'un châtime. Les enfants avaient été touchés en premier, et les notables évacuaient leurs familles à la hâte, les uns vers Tor, au sud du

16-idem, p.29.

17-idem, p.35.

Sinaï, où l'air est salubre, d'autre vers les oasis, d'autre encore vers la haute Egypte quand ils y avaient une résidence.¹⁸

Le roman, *Léon l'Africain*, est une œuvre qui rassemble de l'Histoire, du social, où Maalouf présente la vie de différentes sociétés qui existent autour de la méditerranée, (de l'Occident et de l'Orient).

La narration historique a rapportée également l'état passé des villes, leurs descriptions, leurs anciennes situation, comment ils étaient :

Etrange cité, Constantinople. Si chargée d'histoire, et pourtant si neuve, par ses pierres et par ses hommes .en moins de soixante- dix ans d'occupation turque, elle a totalement changé de visage. Il y a certes toujours Sainte- Sophie, la cathédrale devenu mosquée, où le sultan a l'habitude de se rendre en cortège chaque vendredi. Mais la plupart des bâtiments ont été élevés par les nouveaux conquérants, et d'autres poussent chaque jours, palais, mosquée et *médersa*, ou même simples baraquements de bois dans lesquels viennent s'entasser des milliers de turcs fraîchement arrivés des steppes où ils nomadisaient.
19.

Maalouf, a fait recours au livre écrit par Léon –Hassan : *La description de l'Afrique*, l'œuvre dans lequel El-Wazzan a rassemblé tous les voyages qu'il a fait dans sa vie. Cette documentation est mélangée avec de la création artistique de l'écrivain. D'après ce livre, l'historien-littéraire, qui est Maalouf, a fait un reflet des sociétés qui existés à l'époque, (fin XVe /début XVI).

La notion de « reflet » (ou de « miroir ») est une métaphore utilisée pour désigner la manière dont une œuvre représente ou plus exactement reflète les réalités humaines, et les conditions de vie en société.

Dans les approches sociales du littéraire, le concept de reflet se rapporte plus précisément aux théories marxistes de la littérature, dans le cadre desquelles elle se fonde sur une conception spécifique de l'histoire.

La théorie du reflet est donc, celle qui interprète le roman réaliste et qui permet de décoder la relation qui existe entre : société, Histoire, littérature. Cette

18-ibid., p.231.

19-ibid. P.265.

analyse, permet de refléter les conditions sociales d'un peuple à un moment précis de l'Histoire.

La tâche essentielle de cette approche est de repérer et de délimiter la période historique à laquelle se rattache l'œuvre littéraire car, comme l'écrit Pierre Macherey : « L'œuvre littéraire n'a de sens que par rapport à l'histoire, C'est dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut en être séparée »²⁰.

Le soir même du 1^{er} janvier 1492, le vizir, qui était resté auprès des otages, reprit le chemin de Grenade, accompagné cette fois de plusieurs officiers chrétiens qu'il devait introduire dans la cité conformément aux accords. Ils y pénétrèrent de nuit, par la route qu'avait l'avantage de ne pas éveiller trop tôt les soupçons des gens de la ville. Le lendemain matin, ils se présentaient à la ville de Comares, où Boabdil leur livra les clés de la forteresse. Bientôt arrivèrent, toujours par le même chemin dérobé, quelques centaines de soldats castillans qui s'assurèrent des remparts. Un évêque hissa une voix sur la tour du guet, et les soldats l'acclamèrent en criant trois fois « Castille », « Castille », « Castille », ce qui était pour eux la coutume quand ils s'emparaient d'une place. En entendant ces cris, les Grenadins comprirent que l'irréparable était déjà arrivé, et, stupéfaits qu'un événement si considérable se soit produit avec si peu de fracas, ils se mirent à prier et à psalmodier, les yeux emboués et les genoux amollis. ²¹.

Il est essentiel pour toute étude sociologique d'une œuvre, de délimiter la période historique ; ceci constitue l'ancrage temporel fictif ou réel, fictif et réel : Le récit autobiographique renvoi à un temps réel. Le temps fictif du récit n'est pas le temps réel des événements que vit la société décrite dans le texte.

En fait, dans certains cas, il y a simultanéité entre le temps de l'œuvre et l'histoire. La simultanéité existe souvent entre la vie de l'auteur et le temps du récit dans les textes autobiographiques.

20- Pierre Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*, édition Maspero, Paris, 1966,332p, p24.

21-ibid. P.63

Dans sa relation à la littérature, l'Histoire ne se donne pas de manière explicite. Dans ce cas il n'y a pas de spontanéité entre l'œuvre et l'Histoire, celle-ci est sous-jacente (cachée) dans le texte. L'Histoire dans l'œuvre littéraire n'est pas donnée objectivement et explicitement car l'objet de la littérature est la subjectivité, l'implicite, la fiction puisque l'écrivain ne fait que donner un point de vue sur l'Histoire. C'est cette dimension implicite qui explique la présence de symboles, d'images et des métaphores dans l'œuvre littéraire.

Pour développer davantage cette situation de non satisfaction entre l'histoire et la littérature (en ayant à l'esprit la notion du "point de vue", Macherey recourt à un concept, celui du "miroir brisé". Face à une même réalité sociologique, historique, politique... les écrivains ont des points de vue différents ; ils donnent au lecteur un savoir fragmenté qui n'est jamais objectif, explicite et total.

Selon l'optique de la théorie du reflet, l'œuvre littéraire n'est jamais la reproduction fidèle de la réalité. Pierre Macherey écrit que : « le texte littéraire produit un effet de réalité. Plus exactement, le texte littéraire produit en même temps un effet de fiction privilégiant tantôt l'un et tantôt l'autre, interprétant l'un à l'autre et inversement mais toujours sur la base de ce couple. »²².

L'œuvre littéraire, *Léon l'Africain*, est un document historique, la preuve c'est qu'Amin Maalouf a pris comme référence l'œuvre écrite par Hassan El-Wazzan lui-même *La description de l'Afrique*. Donc, on peut dire que Maalouf a réussi dans le rassemblement et présentation des différents fragments constituant des sociétés présentes dans le roman.

Dans la prochaine partie, on va parler d'un autre point qui a des relations étroites avec l'Histoire, qui est le mythe, où on parlera de la présence de celui-ci dans le roman de Maalouf.

22- Pierre Macherey. *Pour une théorie de la production littéraire*, Op, Cit, p28.

B- Le mythe :

Dans presque toutes les sociétés du monde, le mythe est un constituant fondamental de ses propres identités ; le « Penin », ou bien le dragon chinois, traditionnellement connu, c'est le matricule qui peut définir la Chine pour un étranger...

Tout d'abord, la réflexion mythique est le produit des espaces sociaux des gens, même, on peut dire que les mythes, ont trouvé leurs places dans la gouvernance des sociétés, ils ont ce pouvoir de guider, d'être imposés dans les cerveaux, et actions des gens.

Comme, la référence à l'Histoire favorise une écriture réaliste, qui a pour effet de raconter les évènements et la vie des personnages. Le recours au mythe permet d'introduire l'aspect poétique de l'écriture. Une écriture qui se caractérise ; d'une part d'un haut niveau de réflexion littéraire, d'autre part, des témoignages, et recherches parfois approfondies dans ces mythes de différentes origines.

Dans certaines sociétés, la notion du mythe, a pris le positionnement, il s'est développé au point même de remplacer la religion, dans certains cas de la vie quotidienne. Surtout aux pays nord africains (Maroc...) Comme nous l'avons vu lors de notre lecture du roman.

Dès le milieu du XIX^e siècle, l'étude des mythes est devenue une discipline universitaire. Le mythe a été considéré comme un objet de réflexion même s'il est retiré de l'espace social.

La littérature était un moyen pour sauvegarder, transformer, et développer cette richesse mythique des sociétés. Les mythes ont été envisagés dans leur nécessité, comme des systèmes de représentations qui sont des composantes de toute culture, et qui répondent à une forme cruciale de la production imaginaire.

Cependant, on peut dire que tous les mythes ont une histoire, origine que ça soit création individuelle, humaine, voire même divine... Il existe des mythes qui dessinent une fin de l'humanité (mythes comme l'Apocalypse et le Jugement dernier). Les mythes de fin permettent d'orienter l'Histoire, de lui donner un sens,

en instaurant une temporalité qui n'est pas réelle, mais symbolique. Ils créent une destinée, en traçant un trajet de l'homme vers la recherche d'un sens à sa vie.

Les mythes présentent donc une valeur universelle, celle qui peut différencier une société à une autre, une culture, d'une autre, ils peuvent disparaître, s'il n'y a pas une transmission orale ou écrite. Le domaine qui a cette facilité de sauvegarder et d'aller par cette charge à l'universel est sans aucune hésitation, la littérature.

Le mythologue roumain Mircea Eliade (1963) a proposé la définition la plus simple, et la plus souvent citée: « Le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. [...] C'est toujours le récit d'une création: on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être. »²³.

La présence mythique a donné de la richesse à l'œuvre littéraire, mais, aussi de la beauté, c'est ce qui pousse les gens à être impressionné par ces réflexions qui sort de l'ordinaire, et connaître les différents mythes de diverses nations, comme on va voir, l'histoire des amulettes à Grenade :

Ne disait-on pas à Grenade que le moment le plus dangereux de la vie d'un nourrisson est la période qui suit immédiatement son servage, vers la fin de la première année ? privés du lait maternel, bien des enfants ne parviennent pas à suivre longtemps, aussi a-t-on pris l'habitude de leur accrocher, en guise de protection, des amulettes de jais et des talismans, enveloppés dans des sachets de cuir et contenant parfois des écritures mystérieuses, censés protéger leur porteur du mauvais œil et des maladies ;un certain talisman, appelé « pierre du loup », devait même permettre d'appivoiser les animaux sauvages sur la tête desquels on le plaçait. A une époque où il n'était pas rare de rencontrer des lions féroces dans la région de Fès, il m'est arrivé de regretter de ne pas avoir cette « pierre » à portée de la main ; mais je ne crois pas que j'aurais osé m'approcher suffisamment de ces bêtes pour leur poser le talisman sur la crinière.²⁴

Le Maroc, comme tout les pays du Maghreb, est connu par les mythes, ils sont hyper présents dans la vie des marocains : pour avoir une belle vie, il faut

23-Eliade, Mircea, 1963.

24-Maalouf, Amin, Léon l'Africain, Edition Casbah, p.39.

faire ceci et cela, bien sûr en suivant des trucs bizarres, que ça soit des talismans, fabriquant des amulettes, recevoir et suivre les formules des charlatans, ou bien d'autres choses qui créaient un maximum d'interrogations pour un lecteur étranger.

Une servante noire nous fit conduire, au bout d'un sombre couloir, dans une salle légèrement plus grande. Oum-Bassar était assise sur un immense coussin vert, les cheveux couverts d'une écharpe de même couleur ourlée de fils dorés, avec derrière le dos une tenture murale représentant les vingt-huit tabernacles de la lune et devant elle une table basse sur laquelle était posée une terrine vernissée. (...) les djinns sont là, les uns arrivent par la voie de terre, les autres par la mer (...), Il faut attendre que les djinns se calment, ils sont trop agités, expliqua-t-elle sur un ton de confiance. Il y eut un long moment de silence, puis elle se mit à converser avec ses djinns. Elle leur chuchotait des questions, puis elle se penchait au dessus du récipient pour observer les gestes qu'ils faisaient de la main ou de l'œil. Ton cousin reviendra à toi après trois signes, décréta-t-elle, sans préciser s'il s'agit de trois jours, trois semaines, trois mois ou trois ans. Ma mère déboursa une pièce d'or et s'en alla, perplexe et pensive. Sur le chemin du retour, elle me demanda de ne rien dire à personne de cette visite, pas même à mon père, sous peine de voire les djinns grimper sur moi dans mon sommeil. 25.

La présence du mythe au sein de la littérature, présente à nouveau le modèle d'une puissance de la parole, une capacité à réactiver un événement premier et à faire vivre sa répétition.

Le mythe dans *Léon l'africain*, est omniprésent, surtout dans la partie « livre de Fès », où on découvre avec le héros, le monde marocain, qui mêle entre plusieurs réflexions qui sort de l'ordinaire. Les mythes, constituent la matière première dans la vie quotidienne des citoyens, surtout les femmes, comme nous allons le voir.

25-ibid. p.104.

Le mythe, dans le roman dépasse la réalité qui est une chose impressionnante. Mais parfois, il devient une réalité affreuse, comme le cas des femmes connus historiquement par le nom de *Sahacat*.

C'était un singulier personnage. Veuve d'un cousin du sultan, versée dans toutes les sciences occulte, elle avait fondé une étrange confrérie, uniquement formée de femme, certaines choisies pour leurs dons de voyance, d'autre simplement pour leur beauté. Les gens ayant une langue expérience de la vie appellent ces femmes *sahacat*, car elles ont l'habitude d'usé l'une l'autre, ce que je ne peux exprimer par un terme plus convenable. Quand une femme vient les voir, elles lui font croire qu'elles sont liée d'amitié avec certains démons, quelles divisent en plusieurs espèces : démons rouges, démons blancs, démons noirs. Elles-mêmes changent de voix pour faire croire que ce sont ces démons qui parlent par leurs bouches, comme je l'ai exposé dans ma *Description de l'Afrique*. Ces démons ordonnent souvent aux visiteurs d'échanger avec eux, c'est-à-dire en fait avec la princesse et ses acolytes, des baisers amoureux. Si la femme accepte, par sottise ou par goût, de se prêter à ce jeu, on l'invite à faire partie de la confrérie.²⁶

L'écrivain de *Léon l'Africain*, ne se contente pas de parler des mythes qui existent dans le grand Maghreb, on peut dire que cette œuvre littéraire rassemble un nombre respectueux des mythes de l'Orient, même s'il a fait juste un survole sur ceux-ci, c'est ce qui exprime pour un lecteur étranger de *Léon l'Africain*, la présence massive des mythes dans les pays arabes.

Si la belle Schéhérazade les avait connus, elle aurait consacré une nuit paisible à conter leur histoire, elle y aurait mêlé des djinns, des tapis volants et des lanternes magiques et avant l'aube elle aurait miraculeusement changé leur chef en calife, leurs masures en palais et leurs habits de peine en robes d'apparat. ²⁷

Les mythes, ont des relations étroites avec les réflexions et croyances des peuples. Ils ont un attachement direct avec la parole, les formules, les chants, dans

26-ibid. p.105.

27-ibid. p.115.

l'exemple qui suit, nous avons une autre forme du mythe, celle que les gens croient fortement : le mythe de morceau de papier qui à la force de guérir, et d'effacer les plus dangereuses maladies ! Une pratique très étendue dans presque tous le Maroc, et même dans les pays du Maghreb d'une manière générale. Ce qui exprime la non connaissance, et la négligence des savoirs de la part de ces peuples, surtout religieuses.

Il y avait sur la place de nombreux bateleurs, qui chantaient de sottes romances et vendaient aux gens crédules de petits papiers contenant, disaient-t-il, des formules magiques pour soigner toutes sortes de maladies. Il y avait aussi des guérisseurs ambulants qui vantaient leurs produits miracles et qui se gardaient bien de passer deux fois dans la même ville. 28

Finalement, nous pouvons dire que les mythes restent des récits littéraires qui se transmettent d'une génération à une autre, qui font découvrir les différentes croyances dans le monde entier, comme nous l'avons vu dans le roman, où nous étions affrontés à de divers mythes. Dans le chapitre suivant, nous aborderons un nouveau point qui est le discours religieux, un autre constituant important du roman.

28-ibid. p.118

C- le discours religieux :

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux, maître du jour du jugement, celui qui envoie aux hommes dont la vie s'achève des signes dans leurs corps et dans leurs esprit afin qu'ils s'apprêtent à rencontrer Sa Face resplendissante. 29.

Un discours est un développement oral fait devant une audience. Le discours religieux est l'ensemble des paroles et des dits, qui ont un appui religieux, qui se réfèrent à un livre sacré, ou à une religion.

Cependant, lorsqu'on parle de discours religieux, politique, poétique, scientifique...on se rend compte que le terme « discours » est souvent associé à une forme de langage dirigée dans un but précis, on pense à un certain nombre de thèmes ou d'idées, mais aussi à une rhétorique qui lui est liée, un système qui permet de les produire.

Le discours religieux est un timbre qui caractérise le roman de *Léon l'Africain*, il est omniprésent dès le commencement de la narration du roman, jusqu'à la fin. Il rassemble le discours des trois grandes religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme, Islam), mais, celui qui est fort présent est le discours religieux islamique.

Avant tout, qu'est-ce qu'un discours ?

« Le discours mot masculin, vient du latin *discursus*, Développement oratoire, sur un sujet déterminé, dit en public, et en particulier lors d'une occasion solennelle, par un orateur ; allocution : Discours de bienvenue. »³⁰

Le langage religieux est sensé, il porte un sens pour la communauté à laquelle il est destiné, lorsque celle-ci le réutilise pour se comprendre elle-même, ou pour se faire comprendre par une audience étrangère. Comme c'est le cas dans le roman. Où Maalouf, l'écrivain chrétien, montre et expose la foi islamique,

29-ibid. p.177.

30- Grande encyclopédie Larousse, 1971 : 1976.

(tradition prophétique et versets du Livre sacré : le Coran) Dans des épisodes différentes de son roman. Prouvant cette vaste connaissance de la religion islamique par l'appartenance à un pays que quasiment la moitié de sa population est musulmane, (Le Liban).

Les témoignages de foi présents dans le roman, ne comportent pas seulement des versets coraniques, mais aussi de la tradition prophétiques ou bien des (Hadiths), Ces formes de discours, constituent la base de la foi islamique que suit le héros Hassan El-Wazzan, le musulman qui s'est ensuite converti au Christianisme.

D'abord, La tradition prophétique, est une base de vie pour la majorité des musulmans sur terre, les leçons qu'elle nous fournit sont valable jusqu'à la fin des temps. On peut trouver des hadiths dans le roman que les personnages utilisent lorsqu'ils parlent, afin de donner du poids à leurs dits. Comme on va le voir dans le dialogue qui a rassemblé la mère d'Hassan : Salma et son frère : l'oncle appelé Khali.

Ce ne sont pas des pensées pour une mère qui convient de donner naissance à son premier fils, décréta-t-il sans conviction, avant de reprendre sur un ton solennel, mais bien plus sincère : vous aurez les gouvernants que vous méritez, a dit le prophète.

Elle-même répéta les mots après lui :-*kama takounou youalla aleikoum.* 31

Aussi, on peut détecter un nombre respectueux de hadiths, qu'on exposera lors de notre analyse. Comme on va le voir ici. « La diète est le début de tout traitement » a dit le prophète.³² . « Les anges n'entrent pas dans une maison où se trouve un chien ou une représentation figurée », a dit le messenger de Dieu dans un *hadith* certifié ». 33.

31-ibid, p.30.

32- ibid., p 45.

33- ibid., p 301.

34-ibid., p 124.

De plus, nous allons voir dans le passage qui suit, l'état des musulmans de Grenade, ceux qui ont préféré de rester dans leur ville natale, même après sa chute, ainsi que, les problèmes qui ont vécu, le siège dans lequel ils été encerclés, dans lequel les chrétiens les ont mis, juste pour leurs état de musulmans, oubliant huit siècles de cohabitation entre les chrétiens, juifs et musulmans.

Et si on contraignait ces malheureux à boire du vin ?et si on les invitait à manger de la viande de porc pour vérifier qu'ils n'étaient plus musulmans ?- qu'ils le fassent, s'ils y sont contraints, dit le mufti, mais qu'ils disent le contraire dans leurs cœurs.

A ces hommes qui, faute d'avoir émigré, vivaient la plus cruelle des tortures, le mufti donna le nom de *Ghuraba*, d'étrangers, se référent ainsi à la parole du Messager de Dieu : « L'islam a commencé étranger et il finira étranger. Le paradis est aux étrangers. »³⁴

Un autre point constituant de la religion musulmane qui est l'appel et la demande de Dieu, une sorte de prière, où le croyant demande de la clémence, du bien être, la sauvegarde...ce genre de discours est présenté massivement dans le roman, presque tous sont effectués par la même personne connu par son attachement à la religion : *Astaghfirullah*.

Ce genre de discours se caractérise par la rhétorique ou bien l'art de parler, parce qu'ici la personne s'adresse à son créateur. Il comprend toute suite de paroles prononcées avec une certaine méthode, avec un dessein déterminé, et surtout avec une grande spiritualité.

Le cheikh haussa brusquement la voix, faisant sursauter tous les présents :-suis-je le seul ici à penser que la mort vaud mieux que le déshonneur ? Suis-je le seul à crier : « O Dieu, si j'ai failli à ma mission envers la communauté des croyants, écrase moi de ta main puissante, balaie moi de la surface de la terre comme une vermine malfaisante. O Dieu juge-moi aujourd'hui même, car ma conscience est trop lourde à porter. Tu m'as confié la plus belle de tes villes, Tu as placé entre mes mains la vie et l'honneur des musulmans, que ne m'appelles-Tu pour me demander des comptes » ?³⁵

Lorsqu'on pense au discours religieux, on se réfère directement aux versets coraniques ou bibliques, mais en réalité, le discours religieux peut être les dits des

34-ibid., p 124
35- ibid, p 111.

savants, des hommes qui ont de connaissances concernant la religion : Imam, Clergé, Saint...comme dans le cas de la personne d'Astaghfirullah, qui était fils d'un converti à l'islam, un imam issu de Grenade, qui n'a cessé de défendre sa religion contre tout les malheurs. Et qui a été un bon éducateur pour les gens de sa propre communauté.

Quand vous dépensez sans honte et sans retenue pour votre plaisir des sommes qui auraient assouvi la faim de mille pauvres et rendu le sourire à mille orphelin ? Quand vous vous comportez comme si les maisons et les terres dont vous jouissez étaient votre, alors que toute propriété est au Très-Haut, à lui seul, vient de lui et reviendra à lui à l'heure qu'Il voudra, comme nous reviendrons à lui nous même, n'emportant d'autre trésor que notre linceul et nos bonnes actions ? la richesse frères croyants, ne se mesure pas aux choses qu'on possède mais à celles dont on sait se passer. Craignez Dieu ! Craignez Dieu ! Craignez-Le quand vous êtes vieux, mais aussi quand vous êtes jeune ! Craignez-Le quand vous êtes faible, mais quand vous êtes puissant ! Je dirais même que vous devez Le craindre bien davantage quand vous êtes puissant, car pour vous Dieu sera encore plus impitoyable, et sachez que son regard traverse tout aussi aisément la muraille imposante d'un palais que le mur d'argile d'une mesure. 36.

Il est vrai, qu'il y a dans l'islam, comme dans toutes les religions monothéistes d'ailleurs, une éthique du comportement et des valeurs fondamentales, à suivre et à respecter.

Une autre chose importante dans la tradition religieuse islamique, est ce discours de vendredi, lorsque l'imam de la mosquée lance des leçons à partir desquelles, il rappelle les gens de la communauté musulmane de la foi divine, le retour à ses lois, comme le fait le cheikh Astaghfirullah, l'imam de Grenade qui a été exilé ensuite, à Fès.

Partez, émigrez, laissez Dieu guider vos pas, car si vous acceptez de vivre dans la soumission et l'humiliation, si vous acceptez de vivre dans un pays où sont bafoués les préceptes de la Foi, où sont insultés chaque jour le Livre et le prophète-prière et salut sur lui !- vous donnerez de l'islam une image avilissante dont le Très Haut vous

36- ibid, p 43.

demandera des comptes au jour du jugement. Il est dit dans le Livre que ce jour-là l'ange de la mort vous interrogera : « la terre de Dieu n'est –elle pas assez vaste ? Ne pouviez-vous pas quitter votre pays pour chercher asile ailleurs ? Désormais, vous aurez l'enfer pour demeure.³⁷.

En effet, l'expression religieuse, fort présente dans le roman a sûrement, un sens cognitif, spirituel, émotionnel, et même actionnel. Le verset coranique, n'est pas seulement de l'encre sur papier qu'ont doit réciter, respecter, voire répéter à chaque prière. « Est-ce bien de nous que Dieu a dit dans son livre : vous êtes la meilleure nation qui ait jamais été donnée aux hommes » 38.

Le Coran c'est la première source éducatrice pour un musulman, c'est évidemment le Livre le plus sacré au monde, Il est porteur de sagesse, de la science, des règles pour le bien être de la personne.

Hassan El-Wazzan, a pu montrer son attachement à sa religion d'origine avant un moment même de son baptême (sa conversion au Christianisme). Comme on va le voir.

Souvent, au cour de ma méditation, des versets revenaient à ma mémoire, surtout ceux de la sourate de la génisse, qui évoquent longuement la Kaaba. « Nous avons établi la sainte demeure pour qu'elle soit la retraite et l'asile des hommes, et nous avons dit : prenez la station d'Abraham pour oratoire » Mes lèvres murmuraient les paroles du Très- Haut, comme au temps de la grande récitation, sans balbutiement ni altération. « Dites : Nous croyants en Dieu et à ce qui a été envoyé du ciel à nous, Abraham, et Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux douze tribus, aux Livres qui ont été donnés à Moïse et à Jésus, aux Livres accordés aux prophètes par le seigneur ; nous ne mettons point de différence entre eux, et nous sommes musulmans, résignés à la volonté de Dieu ». 39.

La religion est, quant à elle, un champ plus vaste englobant l'ensemble des paramètres culturels et sociologiques voire même humains, qu'elle est un outil d'éducation, un mode de vie. Le rôle de la foi est de nous enseigner comment se

37-ibid, p 79.

38- ibid, p, 58.

39-ibid, p, 285.

traitent les communautés entre elles lors d'une cause humaine, (guerre), comme on verra dans ce verset coranique.

Hamed s'apitoya sur le sort du jardinier, et, au risque de contrarier le cheikh, il cita d'une voix modulée un verset réconfortant de la sourate des femmes :

-« ...à l'exception des impuissants, hommes, femmes et enfants, qui se disposent d'aucun moyen et devant lesquels ne s'ouvre aucune voie, car à ceux-là il se peut que Dieu donne l'absolution, c'est lui le maître du pardon. ».

Saad se dépêcha d'enchaîner :- Il a dit, Allah le Tout-Puissant. Astaghfirullah ne nia pas l'évidence. -Dieu est bon et sa patience est sans limite.⁴⁰.

Comme nous sommes en train de parler du discours religieux, il nous semble adéquat de parler des fêtes religieuses des deux communautés : musulmane et chrétienne présentes dans le roman.

Les fêtes religieuses sont des parties très importantes dans la formation et la construction de l'identité religieuse, de chaque individu qui suit une religion : pour un musulman la fête de l'Aïd ne doit pas passer sans qu'on la fête ; en rendant visite aux proches, l'achat de nouveaux vêtements, la préparation des divers gâteaux...

On ne se contentait pas de célébrer la naissance du prophète, le *Mouled*, par de grandes joutes poétiques sur les places publiques et par des distributions de vivres aux nécessiteux, on se rappelait également la nativité du Messie en préparant des plats spéciaux à base de blé, de fèves, de pois chiches et de légumes. Et si le jour de l'an musulman, le Ras-es-Sana, était surtout marqué par les présentations officielles de vœux à l'Alhambra, le premier jour de l'année chrétienne donnait lieu à des festivités que les enfants attendaient avec impatience : ils arboraient alors des masques et allaient frapper aux portes des riches en chantant des rondes, ce qui leur valait quelques poignées de fruits secs, moins pour les remercier d'ailleurs que pour éloigner leur vacarme ; de plus, on accueillit avec pompe le début de l'année persane, le *Nayrouz* : la veille, on célébrait d'innombrables mariages, car l'occasion était propice, disait-on, à la fécondité, et, dans la journée, on vendait à tous les coins de rue des jouets en terre cuite ou en faïence vernissée représentant des chevaux ou des girafes, en dépit de l'interdit religieux. Il y avait aussi, bien entendu, des principales

40- *ibid.*, p ,82.

fêtes musulmanes : l'*Adha*, le plus grand *Aïd*, pour lequel bien des Grenadins se ruinaient à se procurer un mouton de sacrifice ou à s'acheter des habits neufs ; la rupture du Jeune, quand les plus pauvres ne savaient faire bombance avec moins de dix plats différents ; l'*Achoura*, journée consacrée au souvenir des morts, mais où l'on ne manquait pas d'échanger de somptueux cadeaux. A toutes ces fêtes s'ajoutaient Pâques, l'*Assir*, début de l'automne. 41

« Que Dieu fasse périr ceux qui affament les musulmans ! »⁴¹, Mes lèvres répétaient sans se lasser le cri des pèlerins : « *Labbaika Allahoumma ! Labbaika Allahoumma !* Me voici seigneur ! ». ⁴². Dieu montre à qui Il veut le droit chemin, et aux autres la voie de la perte ⁴³. *Alhamdoulillah ! Alhamdoulillah !* Remercions Dieu pour tous ses bienfaits ! ⁴⁴. « *Astaghfirullah ! Astaghfirullah !* J'implore le pardon -de -Dieu ! » ⁴⁵. Sont des exemples tirés du roman, et il y en a d'autres.

En guise de conclusion, on peut dire que le langage religieux est l'un des composants du roman, qu'a employé Maalouf pour enrichir son récit, afin de présenter les religions qui existent autour de la méditerranée, et les relations qui ont reliés les peuples issus de ces religions dites monothéistes. C'est le message de l'auteur pour nous faire comprendre que nous pouvons vivre ensemble malgré toutes les différences. Dans le prochain point, on va voir l'analyse des personnages

41-ibid., p, 72

42-ibid., p 232.

43- ibid., 284.

44-ibid., p 37.

45- ibid., p, 293.

46- ibid., p 41.

Chapitre IV

Analyse des personnages.

Les personnages sont les composants primordiaux dans la construction de n'importe quel roman. Le personnage, est cette créature réelle ou imaginaire qui prend des rôles principaux ou de second plan. C'est quelqu'un avec qui on vit une histoire, et nous permet de pénétrer dans le roman.

Le roman, est le champ où on peut trouver de différents personnages ; ceux que leurs noms étaient déjà tracés dans des livres d'Histoire, le personnage nous sert donc à vivre une autre vie, à nous enrichir de nouvelles expériences, vécues seulement dans la fiction, ou pour nous divertir tout simplement, et pour suivre une vie différente de la nôtre.

Quelles que soient les formes prises par l'écrivain lors de sa construction de son roman, le personnage est le noyau central : il est le moteur de la fiction. La caractérisation du personnage peut être explicite (le narrateur indique les marques de l'état-civil qui marquent les distinctions sexuelles et sociales, sa psychologique, ses caractères ...), mais elle est plus souvent implicite : les connotations attachées aux noms mêmes, les combinaisons narratives, les discours et les relations sociales complètent indirectement notre connaissance du personnage en question.

Amin Maalouf, est l'écrivain libanais qui s'intéresse à des personnages historiques par excellence, comme c'est le cas du roman qu'on est en train d'analyser, qui raconte la vie d'un géographe musulman issu de Grenade et originaire de Fès, connu historiquement par le nom d'Hassan El-Wazzan, ou Léon l'Africain. Qui a fait des voyages autour de la méditerranée.

Pour lui donner vie, l'écrivain inscrit également le personnage dans une époque, un milieu social, une famille. Le personnage est aussi un corps et un caractère, qui a ses propres mots, sa propre vision du monde, ses différentes opinions concernant la vie en général.

Tout d'abord, Le personnage de roman se définit dans un système de relations. On a coutume de l'appeler, héros lorsqu'il occupe une place centrale dans le récit : ce sera le plus souvent le premier nommé, le premier vu ou décrit, parfois celui qui donne son titre au roman. Comme c'est le cas de notre corpus. *Léon l'Africain*.

Philippe Hamon, dans son article « *Pour un statut sémiologique du personnage* », considère le personnage en tant que signe linguistique, c'est-à-dire muni d'un signifiant (image mentale du son, expression phonique) et d'un signifié (concept, contenu sémantique). Il distingue trois grandes catégories de signes. De ce fait, Hamon affirme que :

Considérer a priori le personnage comme un signe, [...] c'est-à-dire choisir un « point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistiques. [...] On peut, très sommairement, distinguer trois grands types de signes :

- Les signes qui renvoient à une réalité du monde extérieur [...]. On peut les appeler référentiels.
- Les signes qui renvoient à une instance d'énonciation, [...] ou les « embrayeurs ».
- Les signes qui renvoient à un signe disjoint du même énoncé [...]. On peut les appeler globalement anaphoriques. 47.

Le personnage peut être caractérisé implicitement ou explicitement. Explicitement, par le narrateur, qui peut décrire le personnage lui-même et aussi laisser les héros se caractériser eux-mêmes. Il peut faire parler un autre personnage de celui-ci, en donnant une image plus concrète et en ajoutant des informations encore plus «actuelles», prises de la réalité de l'œuvre. Le personnage est fait aussi par ses souvenirs, qui peuvent être révélés au cours de la narration, par ses expériences, qu'il subit et qui le forment. Implicitement ou de la façon cachée, le personnage suggère son caractère par diverses manières qui dénoncent son naturel. En fait tous ses actes conscients ou inconscients le déterminent.

47- Philippe Hamon, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1977

Nous allons donc parler des personnages d'une manière générale, l'analyse sera consacré aux personnages féminins, précisément : Salma, mère de Hassan et Sarah, la vendeuse ; tels que leur parole, leur apparence physique et les autres traits descriptifs. et la relation entre elles.

Ensuite, l'analyse du personnage de Léon X, le dixième pape de Rome. Et aussi l'analyse d'Hassan El-Wazzan ou Léon l'Africain.

D'abord, Les personnages, dans *Léon l'Africain*, sont nombreux mais n'ont pas les mêmes caractéristiques, ni même fonctions. Le personnage-narrateur est le héros du roman, Hassan El-Wazzan qui raconte à son fils Guiseppe, les périples qu'il a fait dans sa vie.

Les autres personnages, dites de second plan, sont presque des membres de sa famille, ses amies, et les gens qu'il a rencontré lors de ses voyages. (La mer Salma, le père Mohamed, l'oncle Abou Marwan, la sœur Mariam, Sarah la juive, Warda, Haroun le furet, Léon X...), pour presque chaque personnage, Maalouf donne une description, qui nous permet de connaître les traits identiques, les caractères, qualités, parfois même il nous parle des vêtements de la personne...

A- Les personnages féminins : Salma /Sarah.

Les personnages féminines dans *Léon l' Africain*, sont nombreux, il ya ceux qui sont issues du pole oriental (Salma mère de Hassan, Mariam la sœur et Fatima la cousine et l'épouse de Hassan et fille de l'oncle Marwan...), sont des êtres fragiles, sensibles, illettrées, privée de liberté, soumissent au pouvoir de l'homme.

Et celles qui appartiennent au pole occidental : (Warda, la concubine de Salma, une belle chrétienne, qui est la mère de Mariam, Hiba, (le don.) offerte à Hassan al Wazzan, lors de son voyage avec son oncle lorsqu'il était ambassadeur à Fès.

Sarah la bariolée, une juive de Grenade, qui s'est exilée à Fès, après la guerre commise par les chrétiens contre les musulmans. Fatima, la mère de Boabdil, dernier sultan de Fès.

Nour, que Hassan rencontre au Caire, une Circassienne, la veuve d'un sultan ottoman. Elle devait protéger son fils Bayazid, pour cela elle épousa Hassan, ils se rendirent à la Mecque pour un pèlerinage, elle donna une fille à Hassan. Ce dernier étant capturé et offert au Pape, Nour se trouve dans l'obligation de retourner en Égypte abandonnant sa fille à la famille d'Hassan.

A Rome on lui présente une juive reconvertie native de Grenade comme lui. C'est sa dernière femme Maddalena, qui lui donne Guiseppe (Youssef) à qui il dresse sa lettre dans le roman.

Dans les lignes qui suivent, on va essayer d'analyser la personnalité des deux femmes : Salma et Sarah.

Le livre de Grenade présente son premier chapitre, intitulé, « Salma la Horra », Salma la libre, qui n'est autre que la mère d'Hassan/ Léon l'Africain. Au début du récit, une mère vient de donner au monde le héros du roman : Hassan à la veille du mois saint, le mois de carême (le Ramadan).

Fille de Souleyman le libraire, un homme de bien qui vit dans la crainte du Très-Haut et aussi, Femme de Mohamed le peseur, son cousin, ils étaient promis l'un à l'autre, mariés pendant quatre ans, sans qu'elle tombe enceinte, puis Mohamed se remarie d'une belle chrétienne qu'il a capturé lors d'une razzia aux environs de Murcie qu'il avait appelée Warda, à son propos Salma dit:

J'étais libre et elle était esclave, me dit ma mère, et entre nous le combat était inégal. Elle pouvait user à sa guise de toutes les armes de séduction, sortir sans voile, chanter, danser, verser du vin, cligner les yeux et se dévêtir, alors que j'étais tenue, de par ma position, de ne jamais me départir de ma réserve, encore moins de montrer un intérêt quelconque pour les plaisirs de ton père. Il m'appelait « ma cousine ». En parlant de moi il dit respectueusement la ‘ Horra ‘, la libre, ou la ‘ Arabiya’, l'Arabe ; et Warda elle-même me montrait toute la déférence qu'une servante doit à sa maîtresse. Mais, la nuit, c'était elle la maîtresse. 48

Salma, était Une jolie jeune femme, tendre, sensible, et responsable, qui veut garder son mari à tout prix. Elle a pris le rôle de la narratrice dans le début du roman, elle racontait à son fils Hassan les événements d'avant sa naissance : le passé de la fille Salma, les situations qui ont succédé la guerre civile, qu'elle a maudit tout au long de son discours, même, la naissance de son fils, sa circoncision et comment elle mémorise encore les poèmes lancés ce jours là.

Cette maudite Parade ! » Ma mère en eut à nouveau la nausée, comme aux premières semaines de sa grossesse, et dans son cerveau embrumé elle se revit fillette de dix ans, pieds nus, assise dans la boue au milieu d'une ruelle déserte où elle était passée cent fois mais qu'elle ne reconnaissait plus, relevant le pan de sa robe rouge froissée, trempée et maculée, pour cacher son visage en pleurs. « J'étais l'enfant la plus jolie et la plus cajolée de tout le faubourg d'Albaicin, et ta grand – mère-Dieu lui pardonne ! Avait accroché à mes habits deux amulettes identiques, l'une apparente, l'autre cachée, pour ne prendre aucun risque avec le mauvais sort. Mais, ce jour-là, rien n'y fit. 49

Salma racontait l'injustice et la corruption des gouvernants Grenadins, surtout la période d'Abou El Hassan Ali vingt et unième et avant-dernier sultan de Grenade). Elle a raconté aussi, la chute des princes de Grenade ; cette défaite qui l'emmena à quitter avec les siens leur ville natale et se diriger vers Fès.

48- ibid,p, 16.

49- ibid, p21.

La mère d'Hassan est le témoin de la chute de Grenade, suivie de la reconquête de l'Andalousie par les Espagnols. Elle a ensuite, suivit l'évolution de son fils Hassan qui n'avait que trois ans au moment de son exil. Hassan dit à propos de l'état de sa mère lorsqu'elle raconte la chute de Grenade : « Ma mère n'était plus la même quand elle parlait de la chute de notre ville ; elle avait pour ce drame une voix, un regard, des mots, des larmes que je ne lui connaissais en aucune autre circonstance ».50

A part sa parole, le personnage littéraire est défini implicitement, indirectement, par son comportement, ses émotions, qui nous permettent de déterminer les caractères de sa personnalité. Le personnage nous découvre son monde intérieur par ses pensées et ses sentiments.

C'est dans les cas, où le narrateur ne se prononce pas, le personnage dans ce cas là est doté d'une catégorie spéciale de la parole qui est le langage du corps, comme c'est le cas de Salma la Horra lorsqu'elle a vu son frère Abou-Marwan.

-Silma, ma sœur, toujours en train de rêvasser ?

La voix rêche de Khali métamorphosa ma mère en petite fille. Elle sauta au cou de son frère aîné et lui couvrit le front, les épaules, puis les bras et les mains de baisers chauds et furtifs. Attendri, mais quelque peu embarrassé par ces effusions qui bousculaient sa digne contenance(...) Mais cette apparente froideur ne décourageait nullement Salma. Elle avait toujours su qu'un homme de qualité ne pouvait étaler ses sentiments sans donner une impression de légèreté qui sied mal à son statut.51

C'est par exemple dans des dialogues, où le personnage entre en interaction avec un autre, où il n'est pas enfermé sur lui-même mais parle d'un sujet, donc il exprime ses avis, sur une personne ou sur une chose. Ici, sa personnalité se prononce par son discours, par le style de son discours, le type du langage qu'il utilise. Les années de vie, ont enseigné Salma, la femme, de la nécessité d'une concubine, même si cette situation était dérangeante pour la première femme, tout

50- ibid, p50.

51-ibid,p 30.

ça est en faveur de son mari et pour son bien être. Une sagesse qui sort d'une véritable musulmane.

« Une épouse sage cherche à être la première des femmes de son mari, car il est illusoire de vouloir être la seule. » Et d'ajouter, faussement enjouée :

« Quoi qu'on en dise, être épouse unique n'est pas plus agréable que d'être l'enfant unique. On travaille plus, on s'ennuie plus, et on supporte seules les humeurs et les exigences de l'homme. Il est vrai qu'il a la jalousie, les intrigues, les disputes, mais au moins cela se passe-t-il à la maison, car, dès que le mari se met à chercher ses joies à l'extérieur, il est perdu pour toutes ses femmes. »⁵².

Le personnage parle, il réagit et il est de plus doté de quelque nom. Mais il a bien sûr une certaine apparence et il est vêtu, ainsi il est possible de le visualiser, de l'imaginer. Mais la littérature moderne tend à se priver du corps de son héros, le physique des personnages souvent n'est pas décrit ou au contraire il est décrit trop minutieusement, avec un soin scientifique.

Salma elle-même ne manquait pas de modifier sa démarche dès qu'elle passait par la place carrée où se trouve le marché aux fleurs, moins par bigoterie que par légitime souci de respectabilité. J'avais fini par remarquer son comportement, et par m'en amuser comme d'un nouveau jeu quand, trotinant à ses côtés, je feignais de la défier à une course.⁵³

Salma, la femme sage, sensible, qui craint Dieu, prend un autre rôle, dans d'autres lignes du roman, se développe pour devenir une non désirante de son destin : elle cherchait à tout prix que son mari revienne vers elle et l'aimer comme avant, et qu'il tourne le dos à sa concubine Warda.

Avec la compagnie de Sarah la Bariolée, la mère de Hassan, rendait visite à plusieurs charlatans afin de réussir sa mission, qui s'achève avec une grande défaite, donc mission incomplète pour elle : cette action a causé son divorce.

52-ibid,p 76.

53-ibid,p 101.

Le premier soir, mon père dormit chez Salma, et elle n'eut aucun mal à réciter sa formule et à verser sa goutte d'élixir. Dès le deuxième soir cependant, il arriva ce que tout être sensé aurait pu deviner. Mohamed était auprès de Warda, et ma mère se glissa en tremblant dans leur chambre. Elle s'apprêtait à verser le liquide, quand la concubine poussa un cri strident, quand mon père se réveilla, et d'un geste de défense saisit son frêle agresseur par le tendon. Salma tomba à terre en sanglotant.

Voyant la fiole dans sa main, Mohamed traita sa femme de sorcière, de folle, d'empoisonneuse et, sans attendre l'aube, il lui cria trois fois de suite : « Anti talika, anti talika, anti talika », lui signifiant ainsi qu'elle était désormais libre de lui et divorcée. 54

Les années passent, Mohamed se remariera avec Salma, une chose qui nous a poussé à réfléchir sur la façon et le comment de cette action, alors que nous savons tous, que c'est interdit en islam qu'elle lui revienne, à l'exception si elle se remarie une autre fois avec une autre personne et après il aura le divorce, mais, on a vu que Salma n'est devenue femme de personne, une chose qu'a posée plusieurs interrogations pour nous et pour Hassan le fils. « A mon retour à Fès, mes parents étaient remariés, et ils furent tout étonnés et déçus que je n'en sois pas surpris. Je me suis bien gardé de leur demander par quel moyen ils avaient détourné l'interdit. » 55

Quand à Sarah la Bariolle, C'est une juive, une andalouse, Sarah est quasiment la seule femme à Grenade qui avait la possibilité d'entrer à n'importe qu'elle maison dans cette ville.

C'est une femme sociale, qui avait plusieurs relations avec les gens de son sort, et même avec ceux qui n'appartiennent pas à sa religion d'origine : Judaïsme. C'est elle qui a dit : « Pour nous, femme de Grenade, la liberté est esclavage sournois, l'esclavage une subtile liberté » 56.

Sarah vient souvent frapper à la porte de Salma, la mère d'Hassan pour lui vendre des amulettes, des bracelets, des parfums, à base de citron, d'ambre gris de jasmin, ou de nénuphars.

54-ibid,p 108.

55- ibid, p180.

56- ibid, p 16.

C'est une femme qui connaît plusieurs métiers : sagefemme, masseuse, coiffeuse, épileuse, qui de plus savait transmettre à ses innombrables clients.

Un matin, poursuivait ma mère, la gorge serrée malgré le passage des ans, Sarah-la-Bariolée vint frapper à notre porte. Les lèvres peintes aux racines des noyer, les yeux fardés de Kohol, les ongles passées au henné, attifée, de la tête aux escarpins, dans de vieilles soieries fripée de toutes les couleurs et pénétrées de poudres odorantes. Elle avait l'habitude de passer me voire _ Dieu la prenne en miséricorde, où qu'elle se trouve ! _ Pour vendre des amulettes, des bracelets, des parfums à base de citron, d'ambre gris, de jasmin ou de nénuphar.⁵⁷

Sarah est connue par ses vêtements de toutes couleurs, signe de sa personnalité qui aime vivre, son rire à haute voix, les boucles d'oreilles immenses qu'elle a tendance à portée. Le parfum étouffant, et connue aussi par sa manière de parler : des gestes par les mains...

La relation de Mohamed et Sarah la Bariolée n'étaient pas bien, il a interdit sa femme Salma de la recevoir dans son domicile. Ce dernier, ne l'aime plus, et la juge de sorcellerie, parce que d'après lui, elle change ses femmes contre lui.

En guise de sanction, Mohamed lui interdit formellement de recevoir à nouveau dans sa propre maison « cette empoisonneuse de Sirah »_ il sifflait son nom avec l'accent typique de Grenade qu'il allait garder toute sa vie et qui lui faisait appeler ma mère Silma, sa concubine Wirda. ⁵⁸

Sarah est une femme connue dans toute la ville, qui apporte souvent des nouvelles, qui rendent les gens de la ville heureux pour un bon moment, qui connue beaucoup de gens dans tous les contrées, qui aime son pays, les gens de sont pays, et aussi attachée à sa propre religion : elle a choisi l'exile vers Fès, que le baptême.

57- ibid, p 16.

58-ibid,p 19.

Un jour, Sarah arriva les yeux pleins de nouvelles. Avant même de s'asseoir, elle commença à débiter son récit avec mille gesticulations. Elle venait d'apprendre, d'un cousin installé à Séville, que le roi Ferdinand avait reçu en grand secret deux messagers du sultan d'Egypte, deux moines de Jérusalem, chargés, disait-on, de lui transmettre un avertissement solennel du maître du Caire : si les attaques contre Grenade ne cessaient, la colère du sultan mamelouk serait terrible !⁵⁹.

Salma la retrouve plus tard à Fès, après qu'elle a préféré l'exil au baptême ; sept de ses cousins se sont faits prisonniers, et sa nièce a été brûlée vive avec son mari, accusés d'être encore juifs en secret.

Puis, commencer une relation entre les deux femmes, qui vivaient des aventures ensemble : (elles rendaient visite à Oum Bassar, une voyante à Fès, ensuite au salon Del Amira, de la princesse. Et aussi à un *mouazzimin*, réputée pour la chasse aux démons).

Les deux femmes, Salma et Sarah, étaient des amies, qui servaient l'une l'autre, surtout Sarah, par l'état de son métier, elle était contrainte de servir les gens afin que sa marchandise soit vendue, c'est une femme active, joyeuse malgré les circonstances. Elle avait une place importante chez Salma qu'elle a beaucoup aidée, surtout lors de sa grossesse, et c'est elle qui dit souvent, en parlant de la Bariolée : « Dieu la prenne en miséricorde ! ».

Les deux femmes, appartiennent aux deux pôles différents, deux religions différentes, leur relation trace un véritable scénario de tolérance, celle qui peut résumer, la vie des Grenadins avant l'arrivée du pouvoir chrétien.

59- *ibid*, p 37.

B-Léon X :

C'est le dixième pape de Rome, Jean Léon de Médicis, fils de Laurent de Médicis, appelé : le magnifique, grâce à la justesse qui caractérisée son époque, s'était le contemporain de Luther King. La famille de Médicis, est originaire de Florence, une ville italienne.

Un homme sage, d'art et de connaissance, qui a donné de l'importance à la science, Léon X, était un homme puissant, si vénéré par la chrétienté en Europe et ailleurs, il a travaillé beaucoup pour tissé de bonnes relations avec le monde entier, et surtout avec le monde arabe et musulman.

Léon X était immobile sur son fauteuil, le visage glabre, tout rond et plaisant, le menton percé d'une fossette et les lèvres charnues, surtout celle du bas, les yeux à la fois rassurants et interrogateurs, les doigts lisses de qui n'a jamais travaillé par ses mains. Derrière lui, debout, un prêtre qui s'avéra être un truchement.⁶⁰

Jean Léo de Médicis, le pape de Rome, avait un fort sentiment envers son protégé Hassan El-Wazzan qui devient Jean Léon de Médicis après son baptême, il était pour ce dernier le maître. Une relation de l'étudiant avec son enseignant s'est développée entre eux. Un homme sensible. Sage. Pendant son règne la paix a prit position.

Je n'étais certe pas le seul à qui le pape disait « mon fils », mais à moi, il le disait autrement. Il m'avait donnée de ses deux prénoms, Jean et Léon, ainsi que le nom de sa prestigieuse famille les Médicis, le tout avec pompe et solennité. ⁶¹.

_ Lisez à voix haute mon fils !

Je m'exécutai, en feuilletant les pages avec d'infinies précautions :

_ Livre de la prière des heures...achevé le 12 septembre 1514...dans la ville de Fano sous l'égide de Sa sainteté le pape Léon...

_ Mon protecteur m'interrompit d'une voix tremblante et mal assurée :

_ Ce livre est le premier en langue arabe qui ne soit jamais sorti d'une imprimerie. Quand vous reviendrez chez les vôtres, portez-le précieusement sur vous.

Dans ses yeux, je vis qu'il savait qu'un jour je repartirais. Il paraissait si ému que je ne pus empêcher mes larmes de coulez. Il se leva. Je me

60-ibid, p 298.

61-ibid,p 302

courbai pour lui baiser la main. Il me prit contre lui et me serra, comme un vrai père. Par Dieu, je l'ai aimé depuis cet instant-là, malgré la cérémonie qu'il venait de m'infliger.⁶²

On a tendance à considérer le monde du Nord, (Occident), comme étant le porteur du feu et de guerre, mais en lisant la présentation du pape Léon X, on se rend compte de la différence entre, un politicien, un guerrier et un homme de religion : autrement dit, le pape qui présente l'église appel à la paix, et pousse les gens de le vivre.

Le désir de relater des relations avec le monde arabe et musulman, avait poussé le deuxième fils du Magnifique, à préparer un plan pour le faire, pour cela, il a rapproché de lui Hassan El-Wazzan, qui était le représentant du monde arabe et musulman, aussi parce que l'africain, possédait lui-même un énorme répertoire scientifique qui lui a servi plus tard.

Le pape ordonne un programme chargé à l'attention de Hassan, une action qui confirme une autre fois, l'envie de Léon le dixième de rassembler l'occident avec le monde arabe et musulman, c'est la chose qu'on a pu sentir lors de séjours de Léon-Hassan à Rome.

Désormais, je devais partager mon temps entre l'étude et l'enseignement. Un évêque allait m'apprendre le latin, un autre le catéchisme, un troisième l'évangile ainsi que la langue hébraïque. Un prêtre arménien me donnerait chaque matin un cours de turc. De mon côté, je devais enseigner l'arabe à sept élèves. (.. .) Mon année de captivité fut donc sans peine pour le corps et profitable pour l'esprit. D'un jour à l'autre, je sentais mes connaissances s'élargir non seulement dans les matières étudiées, mais également par le contact avec mes professeurs qu'avec mes élèves, deux prêtres aragonais, deux Français, un Allemand de Saxe, c'est lui qui le premier évoqua devant moi la querelle, de plus en plus virulente, qui opposait Léon X au moine Luther, un événement qui menaçait déjà de mettre l'Europe entière à feu et à sang et qui allait attirer à Rome la plus odieuse calamité ⁶³.

Léon X était enthousiasmé par l'art, son époque a connu un développement et la parution de différentes formes artistiques : la peinture, sculpture, dessin...la

62-ibid, p 303

63-ibid,p 300.

64-ibid,p 315.

cour papale recevait souvent des artistes de grand talents, à savoir : Raphael d'Urbino, qui était le peintre et l'artiste le plus adoré par le pape.

C'est l'artiste qui a fait plusieurs toiles pour Léon X. A son propos, le pape a fait des fêtes d'anniversaires pour se rappeler du jour de sa mort, il l'évoqué souvent avec une grande émotion et amour.

Après la mort de Léon X, Rome se transformera en une ville non accueillante, surtout avec l'arrivée du nouveau pape, qui de son tour, avait son plan de travail, ses actions, qui se diffèrent totalement à celle de Léon X, l'homme hospitalier.

Le pape Léon mourut d'un ulcère au tout premier jour de cette année là, et je crus pour un temps qu'il me faudrait déjà quitter Rome, devenue soudain inhospitalière sans ce parrain attentif, sans ce généreux protecteur, puissent les cieux lui prodiguer les richesses sans compter, à l'image de ce qu'il a toujours fait lui-même ! 64.

Léon X, est une personnalité qui a changé la vision européenne envers les autres nations, surtout celles du sud, qui étaient seulement des terres de l'ennemie de la religion, et de l'inconnu. C'était un homme de tolérance, caractérisé par une large vision destinée vers un horizon mêlé de respect, d'amour et surtout cœur et bras ouverts.

Nous pouvons rajouter aussi, que le dixième pape de Rome, a beaucoup travaillé pour le développement des arts et des sciences en occident, surtout dans son pays, l'Italie, en faisant une sorte l'échange entre les nations, connues pour leur intérêt à ses derniers.

C- Hassan El-Wazzan : personnalité historique, ou création du papier ?

Ce personnage s'est inscrit dans l'Histoire à travers son manuscrit «*La Descripcion De Africa* », ou bien, « *La description de l'Afrique.* ». Maalouf donne le pouvoir à Hassan El-Wazzan ou à Léon l'Africain de raconter et même de se présenter. Dès l'incipit le romancier ne s'intéresse qu'à la vie et périples tracés par ce personnage laissant de côté son célèbre ouvrage : « *La description de l'Afrique* ».

Maalouf, lui confie le rôle de la narration de sa propre biographie pour reconstituer son aventure, et dévoiler la réalité de son existence (la sagesse, l'ouverture sur le monde à travers les religions et les langues, la coexistence et l'altérité).

Hassan al Wazzan a bien existé, et son nom est inscrit dans l'Histoire, par son chef d'œuvre, *La Description de l'Afrique*. Qui était négligée par les lecteurs musulmans, elle a servi beaucoup plus les géographes et les navigateurs européens pendant pas mal de temps.

Hassan al Wazzan est né vers 1488 /894 de l'hégire, à Grenade en Andalousie musulmane. Après la prise de la ville en 1492 par les rois catholiques. Sa famille se réfugie au Maroc exactement vers la ville de Fès. Comme s'était mentionné dans le roman.

Moi, Hassan, fils de Mohamed le peseur, moi Jean-Léon de Médicis, circoncis de la main d'un barbier et baptisé de la main d'un pape, on me nomme aujourd'hui l'Africain, mais d'Afrique ne suis, ni d'Europe, ni d'Arabie. On m'appelle aussi le Grenadin, le Fassi, le Zayyati, mais je ne viens d'aucun pays, d'aucune cité, d'aucune tribu. Je suis fils de la route, ma patrie est caravane, et ma vie la plus inattendue des traversées. 65

C'est dans la ville de Fès que, Hassan suit des études de théologie dans plusieurs *medrasas*. Son oncle maternel Abou Marwan, débute sa vie de diplomate, il le prit avec lui lors d'une mission vers Tombouctou, lors du règne l'Alaska Mohamed Touré.

65- ibid, p01.

À l'âge de vingt ans il s'engage définitivement sur les routes et la voie de la diplomatie, pour une vie entière de grand voyageur et de négociateur : ses missions politiques et commerciales le mènent à travers tout le Maroc, ainsi que dans tous les pays du Maghreb, de l'Arabie, de l'Afrique saharienne, à Constantinople et en Égypte.

En 1518, de retour du pèlerinage musulman à la Mecque, le navire sur lequel il se trouve est attaqué, et il est fait prisonnier par des « marins siciliens. » Il est en fait capturé par un chevalier, ensuite il était prisonnier dans le château du pape Jean Léon de Médicis. Il devient alors Jean Léon de Médicis, dit : Léon l'Africain.

Pendant son séjour en Italie il s'initie à l'Italien et au latin, et enseigne l'Arabe, avec la demande du pape, il devient chrétien par force. Il écrit sa fameuse « *Description Del Africa* », publiée à Venise.

Cet ouvrage de référence, est la seule source de renseignement sur la vie, les mœurs, les us et coutumes des peuples qu'Hassan / Léon a visité pendant ses longs périple : (Celles qui se trouvent aux alentours du bassin méditerranéen). L'œuvre a été traduite en italien, puis en anglais. Ce livre a été traduit en Latin et en d'autres langues pour servir de référence géographique du nord et de l'ouest africain pendant plusieurs siècles.

Cette autobiographie imaginaire part d'une histoire vraie. En 1518, un ambassadeur maghrébin, revenant d'un pèlerinage à La Mecque, est capturé par des pirates siciliens, qui l'offrent en cadeau à Léon de Médicis, le grand pape de la Renaissance. Ce voyageur s'appelait Hassan al Wazzan. Il devient le géographe Jean Léon de Médicis, dit Léon l'Africain. Ainsi, après avoir vécu à Grenade, sa ville natale, à Fès, à Tombouctou, au Caire, à Constantinople, Léon passe plusieurs années à Rome, où il enseigne l'Arabe, écrit la partie hébraïque d'un dictionnaire polyglotte et rédige en italien, sa célèbre " la description de l'Afrique ", qui va rester pendant quatre siècles une référence essentielle pour la connaissance du continent noir.

Mais, la plus fascinante encore que l'œuvre de Léon c'est sa vie, son aventure personnelle que ponctuent les grands événements de son temps. Il se trouvait à Grenade pendant la Reconquista, d'où avec sa famille l'Inquisition ; il se trouvait en Égypte lors de sa prise par les Ottomans ; il se trouvait en Afrique noire à l'apogée de l'empire l'Alaskia Mohamed Touré ; il se trouvait enfin à Rome aux plus belles

heures de la renaissance, ainsi qu'au moment du sac de la ville par les soldats de Charlequin.⁶⁶

Hassan El-Wazzan a rédigé de nombreux ouvrages, mais malheureusement un ou deux seulement de ces ouvrages sont parvenus à la bibliothèque arabe.⁶⁷

"*La Description de l'Afrique*" qui n'a pas été conçue pour retracer les étapes de ses voyages en premier lieu, mais qui est un livre pratique, qui est devenu un ouvrage de base de l'Histoire et de la géographie, et a même été considéré pendant une longue période comme l'unique ouvrage de référence sur les pays musulmans en Europe, avant que le monde Arabe et musulman établi des relations avec l'Occident.

Cette œuvre a été traduite dans des différentes langues, elle occupe une place privilégiée dans les bibliothèques européennes. Hassan El-Wazzan, parle des habitudes des habitants de l'Afrique. Il a poursuivi son étude avec autant de précision que de profondeur d'analyse. Il a parlé des montagnes, des rivières, même des maladies, leurs origines et leur causes, il a abordé la vie sociale, mœurs, traditions des villageois.

Léon le Marocain a abordé toutes sortes de sujets et les a traités à la fois, qui sont autant de preuves de l'étendue de son savoir et de la pénétration de son intelligence.

En guise de conclusion, « *La Description de l'Afrique* » était l'unique ouvrage de référence qui traite et parle des pays méditerranéens. Cette autobiographie d'Hassan El Wazzan, le protagoniste de « *Léon l'Africain* », ne se diffère pas à ce qui a été écrit dans « *la description de l'Afrique* », sauf, la présence des détails dans la deuxième.

On peut dire que Maalouf, a pris comme référence, l'œuvre écrite par Hassan El-Wazzan, comme nous l'avons vu lors de notre lecture de la version numérique arabe du chef d'œuvre.

66-ibid, la quatrième de couverture.

67-Hajji, Saïd, *Hassan Alwazzan dit "Léon l'Africain", Chapitre 10. Regards sur les pages glorieuses de l'histoire du Maroc.1912-1942.*

Chapitre V

Biographie ou

autobiographie ?!

Écrire sur la vie d'une autre personne, exige une recherche minutieuse, pour pouvoir raconter des faits authentiques. Mais, certes, il reste à dire que ces investigations ne sont pas toujours réelles, dans la mesure où l'écrivain /biographe n'est pas un témoin présent, parce qu'il est complètement loin spatialement et temporellement. Mais ce n'était pas le cas de Maalouf, qui a réussi dans ses recherches concernant la vie d'Hassan El Wazzan.

Une observation que nous portons, le rapport étroit qui existe entre la vie de l'auteur et de son œuvre, nous ne pouvons pas nier son attirance pour l'histoire et ses dons d'artiste dans la transformation du monde réel à une matière fictionnelle, ce qui nous importe en réalité est de savoir, peut-être détecter à quel point le héros Hassan El-Wazzan ressemble à Amin Maalouf.

Maalouf a toujours admis avoir mis beaucoup de lui dans *Léon l'Africain*.

J'ai éprouvé dès les premières pages de *Léon l'Africain*, un sentiment étrange que je n'avais jamais éprouvé auparavant, ni dans mes textes publiés, ni dans les tentatives romanesques inabouties, je me rappelle encore très nettement ce sentiment, une sorte de témoin enivrante qui signifiait : voici ma vie !voici ce que j'ai toujours voulu faire de ma vie ! .3

Certains écrivains s'aventurent lorsqu'ils écrivent sur leur identité. Même si Maalouf a fait recours à un personnage à son image, ses romans très documentés du point de vue historique, laissent pourtant une large partie au mystère, comme c'est le cas de Hassan El Wazzan, qui continu de fasciner toujours historiens et romanciers, mais si Maalouf le choisit comme protagoniste de son roman, c'est parce qu'il devient à ses yeux la représentation de sa propre façon de dépasser les conflits identitaires issus de différences de langues, religions voire même pays.

Nous pouvons retrouver des épisodes similaires à sa propre vie, on voit ça dans les thèmes cruciaux, constituant ses romans tel que l'exil : avec le commencement de la guerre civile au Liban, l'auteur se trouve comme son personnage Léon, contraint de fuir son pays pour rejoindre la France. Maalouf

3- Maalouf, Amin, Entretien avec Egi Voltérrani, 2001.

4-Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, « points essai », Seuil 1996.

5- Lejeune, *l'autobiographie en France*, éd, Armand, collin, Paris, 1998, P66.

aussi de sa part, il est vécu dans un monde multiple où le catholique et le protestant, le musulman et le juif se cohabitent, le plus normalement du monde. Donc, nous peut dire à la fin, que l'œuvre littéraire n'est que le produit d'un être influencé par son entourage, par sa propre vie et même celles des autres.

Quant à l'autobiographie, elle est définie par Philippe Lejeune comme : « Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier, sur l'histoire de sa personnalité ».4

Cette définition détermine les critères de base de l'autobiographie. Ainsi, pour Lejeune un texte autobiographique, peut être légitimement vérifié par une enquête. Elle est marquée le plus souvent par l'emploi de la première personne sans que cela soit règle : c'est cet engagement qu'entreprend l'auteur pour dire vrai. L'auteur se comporte tout comme un historien engagé à rapporter des événements comme tels qu'ils se sont déroulés .il affirme encore : « Si vous lecteurs, vous jugez que l'autobiographie cache ou altère une partie de vérité, vous pouvez penser qu'il ment, en revanche il est impossible de dire qu'un romancier ment ».5

Philippe Gaspirini explique cette notion dans Est-il-je ? Où l'autobiographie se caractérise essentiellement par la jonction entre l'auteur et le narrateur et le personnage héros. Dans ce cas l'écriture est fondée sur l'identité onomastique même si des fois elle n'est que partielle.

Le roman autobiographique : une autobiographie où l'identité onomastique auteur-narrateur-héros devient facultative .dans la mesure où l'imaginaire est combiné avec des techniques autobiographiques, sans que cela impose vraisemblance avec le réel. Pas d'engagement vis-à vis le réel.

L'autobiographie fictive : ce qui la caractérise en premier lieu, c'est la disjonction onomastique absolue entre auteur-narrateur-héros.

Le « je » narrateur n'est qu'un emprunt, l'écrivain est trahi par son subconscience. Il instaure en permanence des astuces littéraires pour détourner le lecteur des rapprochements probables entre le narrateur et l'auteur.

Sur la quatrième de couverture, nous lisons que l'œuvre *Léon l'Africain* est une autobiographie fictive ; en appliquant la définition de Gasparini nous constatons une compatibilité assez avancée du fait que l'auteur n'est plus le héros narrateur, Amin Maalouf n'est plus Léon l'Africain, il a juste emprunté la plume et le « je » à Léon pour qu'il puisse raconter son itinéraire dans la vie, mais est-ce vrai que Hassan n'est pas le représentant d'Amin Maalouf dans le roman ?!

L'identification à un personnage idéal que Freud appelle « émergence de l'idéal de moi », c'est un modèle idéalisé, auquel le sujet cherche à se conformer à quelque'un d'autre, le moi se compare à un idéal, permettant au sujet de se dépasser. Freud a fait une analyse remarquable sur le moi qui s'efforce de s'échapper à la réalité, donc l'écrivain veut nous créer lui-même par le biais du roman, il s'est masqué derrière la peau de Léon l'Africain, pour donner un moi nouveau, inventer un nouveau moi par la voie de la fiction. Ce qui nous permet de dire que Maalouf veut nous transmettre ses envies, son incapacité face à des problèmes dans le monde réel, et il la rend possible dans un monde où l'impossible peut être possible.

Conclusion générale

A travers cette modeste recherche, nous avons découvert les spécificités de l'encre Maaloufien, d'après son roman *Léon l'Africain*, où on s'est rencontré face à l'Histoire, le voyage, le problème identitaire, et rapport avec l'autre, et bien entendu d'autres thèmes.

Léon l'Africain, le roman historique, écrit sous forme d'une autobiographie imaginaire, où Amin Maalouf, l'écrivain d'origine libanaise, rassemble du réel avec le fictionnel, dans une œuvre où il présente la vie de Léon l'Africain, dit Hassan El-Wazzan, une personnalité connue dans le monde arabe et musulman et même en Occident.

Rappelons que notre problématique, était centrée sur le voyage, l'altérité, la construction et le développement de l'identité. Comment et pourquoi l'identité du héros Hassan El-Wazzan a pu changer à chaque escale ?

La réponse est que l'identité est avant tout, un processus évolutif, qui se développe avec le temps, à chaque rencontre, avec des gens de la même société, où d'autres horizons. On a vu que Hassan El-Wazzan, cet andalou, qui est né à Grenade, exilé à Fès, et qui depuis n'a cessé de changer de ville, de société voire même de religion, avait des relations solides avec des chrétiens, des juifs, des musulmans de différents pays.

Cette différence ne lui a pas empêché de tisser des relations avec eux, d'accepter la différence, de dépasser les problèmes identitaires et les 'barrières' de la religion, comme nous l'avons vu lors de notre analyse.

Le message que nous comprendrons derrière le récit écrit, est cette cause de tolérance entre les différentes nations, la situation de vivre ensemble en harmonie, malgré les diversifications entre les peuples.

Le voyage a enseigné Hassan El-Wazzan comment vivre avec des gens de multiples appartenances : religions, pays, langues. On a vu que la construction et la transformation identitaire du héros, s'est développer tout en entrant en contact avec autrui, d'après nous, ce n'était pas une faiblesse, mais une sagesse d'un grand écrivain qui voulu résoudre des problèmes, et de régler des conflits entre les nations, d'après la narration de la vie de son protagoniste.

La morale derrière le récit est toujours la tolérance, l'acceptation de l'autre, et le désir de l'échange.

L'œuvre raconte deux histoires en parallèles : l'histoire de Léon l'Africain et de sa famille, et même il raconte des événements véridiques de l'époque. Maalouf rend la vie à des personnages historiques connus dans la période de la renaissance, tels que : le dixième pape de Rome Léon X, Abou Al-Hassan Ali, Ferdinand d'Aragon, le sultan turc...

Cette histoire émouvante qui a une fin tranquille, Maalouf a pu partager avec ses lecteurs une part de sa vie, parce qu'on lisant le roman, on remarque une grande ressemblance entre sa vie et la vie de Hassan El-Wazzan, dit Léon l'Africain, le personnage principal du roman.

Finalement, nous voulons rajouter, que le roman de Malouf n'est pas seulement une histoire qui raconte la vie d'un personnage historique, mais c'est encore un véritable enrichissement, pour nous sur tous les plans.

Références bibliographiques

Références bibliographiques :

Corpus analysé :

Maalouf, Amin, *Léon l'Africain*, Alger, Casbah, 1986.

Romans du même auteur :

- Maalouf, Amin, *Le dérèglement du monde*, Edition Grasset, 2009.

- Maalouf, Amin, *les identités meurtrières*. 1989.

- Maalouf, A, *Origine*, Paris, Grasset, 2004, p.9.

Les ouvrages cités :

- Bernard, Claudie, *Évocation historique et équivoque littéraire : le roman historique*, in *Lire écrire*, N° : 13 (2001) < <http://www.crdp.ac-grenoble.fr/lireetecrire/spip.php?article136>> (Consulté le 04 septembre 2010).

- Frémeaux, Jacques, & Bernard, Valette, *L'Écriture de l'histoire ?* Paris, Éditions ellipses, 1980, p.06.

- Gaspirini Philippe, *Est-Il je ?*, Paris, Seuil, 2004.

- Gengembre, Gérard *Le roman historique*, Paris, Éditions Klincksieck, Coll. 50 Questions, 2006.

- Hamon, Philippe « *Pour un statut sémiologique du personnage* », in *Poétique du récit*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1977

- Macherey. Pierre *Pour une théorie de la production littéraire*.

- Tadié Jean-Yves, *le récit poétique*, Paris, PUF, Écriture, 1979.

Mémoires et thèses consultés :

- AGRAM Naouel Fatima Zohra, *La dynamique interculturelle dans Léon l'Africain* De « Amin Maalouf », 2008 /2009.

- ATAMENA Abdelmalik, *Écriture autobiographique et quête identitaire dans "Léon l'Africain"* «D'Amin Maalouf », université de Constantine.

BEKRI, Sadia, *Interaction et évolution des civilisations orientales et occidentales dans l'œuvre d'Amin Maalouf*, Ecole doctorale de Français. Pôle ouest. Antenne de Tlemcen, 2011/2012.

- Bouchoucha, Myriam, *Initiation littéraire, écriture et réception du voyage : le cas du périple de Baldassare d'Amin Maalouf*, université Mentouri de Constantine, 2007/2008.

- GATSI, Panagiota, *La vision orientale et occidentale dans les essais d'Amin Maalouf*.

M. Semaane Djellal Eddine, *L'écriture littéraire de l'Histoire dans «Léon l'Africain» d'Amin Maalouf*, 2011 /2012.

-Radjah, Abdelouahab, *RÉALITÉS ET FICTION DANS Le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, université Mentouri, Constantine.

Dictionnaires consultés:

- Encyclopaedia Universalis, *Dictionnaire des Littératures de langue française du XIXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1998.

- Grande encyclopédie Larousse, 1971 : 1976.

-*Le Grand Dictionnaire encyclopédique*, 1866-1876, rééd. 1964. Cité par : Pierre, Chartier, *loc. cit.*

- *Le Dictionnaire alphabétique et analogique*, 1959-1964. Cité par : Pierre, Chartier, *loc. cit.*

- Le Encyclopédie Microsoft Encarta 2009. CD-ROM.

-LE GRAND ROBERT de la langue française, CD-ROM. Version 2.0 © Le Robert/ SEJER, 2005.

Sitographie :

-URL: <http://www.eliohs.unifi.it/testi/700/alemb/reflect.html> (Consulté le 11-11-2010).

- <http://www.Wikipédia.fr>.

-<http://www. Google.com>.

- <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article265>.

Résumé

Maalouf Amin, l'écrivain d'origine libanaise, écrit *Léon l'Africain* en 1986, pour parler du voyage, de l'identité et bien d'autres thèmes qui colle au nom de ce romancier.

Le roman est écrit sous forme d'une biographie romancée, où l'écrivain rassemble du réel avec de l'imaginaire, un couplage du vrai et du faux se présentent, pour nous créer un monde plein de surprises.

Léon l'Africain, est le roman qui raconte la vie d'un géographe et diplomate maghrébin du XVIe, qui voyageait beaucoup entre plusieurs pays et continents, et entre en contact avec des gens de multiples cultures.

Le développement identitaire peut s'effectuer tout en voyageant, aussi lorsque nous entrons en contact avec l'Autre de différente religion, langue, coutume...celui qui nous partage la même société ou, qui appartient à d'autre coin du monde, à d'autre espace de l'univers.

Le voyage a permis le développement de l'identité du protagoniste, il lui a enseigné comment dépasser les problèmes identitaires, les conflits entre les nations...

Le roman est bien entendu un amalgame caractérisé par une richesse thématique, où nous trouvons de l'Histoire, voyage, problème identitaire et le rapport avec l'Autre.

ملخص

معلوف أمين , الكاتب من أصول لبنانية, مؤلف رواية "ليون الإفريقي" , في سنة 1986, و الذي يتحدث عن موضوع السفر و الهوية , و يحمل في طياته العديد من المواضيع الأخر,ألتي ترتبط ارتباطا وطيدا مع كاتبها.

ليون الإفريقي, رواية كتبت على شكل سيرة ذاتية, ا بين يجمع الكاتب بين الحقيقة الخيال تزواج بين الصواب و الخطأ ليخلق لنا عالم مليء بالمفاجآت.

ليون الإفريقي , , تحكى قصة رحالة و دبلوماسي مغربي عاش ما بين العشرين 15 و 16, قام بعدة رحلات في عدة دول و قارات و دخل في لقاءات مع أشخاص من عدة ثقافات.

تطور الهوية يمكن أن يحصل من كثرة الرحلات و الأسفار و كذلك عند لقاء الأخر الذي يختلف في دينه, لغته و عاداته...الذي يشاطرنا نفس المجتمع أو ابن بيئة أخرى.

السفر أعان في تطور هوية الشخصية الأولى الرواية و علمه كيفية التعامل مع مشاكل الهوية و التعامل مع صراعات الأمم.

الرواية إذن عبارة عن مجموعة شاملة من المواضيع, حيث نجد التاريخ, السفر , مشكل الهوية و لقاء الأخر.

Abstract :

Maalouf Amin, the writer from libanan, he writes 'Léon l'Africain ' in 1986, wich talk about travel, identity and another issues that have relation with this novelist.

The novel is written as a ficional biography , where the writer gathers reality with imagination, a coupling of truth and need shown to create a world full of surprises.

Léon l'Africain, is the novel that recount the life of a Maghrebian geographer and diplomat of XVIe , who traveled a lot to many countries and continents, and know people of multiple cultures.

The identity development can take place with traveling , also when we have contact with one of different religion , language , custom... one that we share the same society or belongs to other corner of the world , to another space of the universe.

Traveling allowed the development of the identity of protagonist, it taught him how to overcome the problems of identity, conflict between nations....

The novel is a characterized combination by a thematic richness where we find History, traveling, identity problems and the relationship with the other.